



UNIVERSITÀ
DEGLI STUDI
DI PADOVA

UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI PADOVA

DIPARTIMENTO DI STUDI LINGUISTICI E LETTERARI

CORSO DI LAUREA TRIENNALE INTERCLASSE IN
LINGUE, LETTERATURE E MEDIAZIONE CULTURALE (LTLLM)

CLASSE LT – 11

TESI DI LAUREA

CANDIDE OU L'OPTIMISME.

UN VOYAGE DANS LE TEMPS À LA RECHERCHE DU MEILLEUR
DES MONDES POSSIBLES

RELATORE

CH.MA PROF.SSA ANNA BETTONI

LAUREANDO

PIETRO FABRIS

N° MATR. 2004754

ANNO ACCADEMICO 2023-2024

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	6
CHAPITRE I – LE CONTEXTE HISTORIQUE ET CULTUREL	8
I.1. Les Lumières en Europe	8
I.2. Les Lumières en France.....	9
I.2.1. Charles-Louis Montesquieu.....	11
I.2.2. Denis Diderot.....	12
I.2.3. Jean-Jacques Rousseau.....	14
CHAPITRE II – VOLTAIRE.....	16
II.1. La vie de Voltaire.....	16
II.2. La pensée de Voltaire.....	19
II.3. La production de Voltaire.....	20
CHAPITRE III – <i>CANDIDE OU L’OPTIMISME</i>	23
III.1. Genre de l’œuvre	23
III.2. Genèse de l’ouvrage.....	26
III.3. Intrigue de l’œuvre.....	28
III.4. Références et critiques de l’époque	29
CHAPITRE IV – LA VALEUR DE L’ŒUVRE DANS LE TEMPS	31
IV.1. <i>Candide</i> de Guido Maria Brera	31
IV.2. Intrigue de l’œuvre	32
IV.3. Thèmes et critiques de l’œuvre	33
IV.4. Hier et aujourd’hui.....	35

Conclusion.....	47
BIBLIOGRAPHIE.....	49
SOURCES LITTÉRAIRES.....	49
DOCUMENTS.....	50
SITOGRAFIE.....	51
PLANCHES.....	52
Riassunto.....	53

INTRODUCTION

Ce travail s'est révélé une splendide occasion pour réfléchir sur la valeur de l'apprentissage, vécu comme jeu de désir, comme capacité de s'étonner, de se passionner et de construire connaissance.

Lors de notre intense parcours universitaire, mais en particulier pendant le cours de Littérature Française qui a proposé Voltaire parmi les différents arguments de la période des Lumières, nous avons pu apprécier les philosophes français et notamment le conte philosophique *Candide ou l'optimisme*.

C'est juste ainsi qu'a commencé ce voyage dans le temps, entre passé et présent, à la recherche du précieux message contenu dans ce célèbre ouvrage.

Après l'analyse du contexte historique et culturel du XVIII^e siècle, le *siècle des Lumières*, de ses principaux exposants, et parmi eux, Voltaire avec sa pensée et sa production, notre égard s'est concentré sur le roman philosophique *Candide ou l'optimisme*, sur son contenu et sur sa valeur, au-delà de chaque limite spatio-temporelle.

En effet, il propose une vision d'optimisme loin de la métaphysique et plutôt enracinée dans la réalité, dans le dur travail et dans la terre où la tâche de l'homme est d'essayer de donner sa contribution pour rendre habitable chaque jour ce monde en cultivant son jardin.

Le tout rappelle un petit peu une citation de Robert Baden-Powell, fondateur du scoutisme, «essayez de quitter ce monde en le laissant un peu meilleur que vous ne l'avez trouvé», et cela se révèle de conséquence extrêmement actuel.

Intéressante et fructueuse s'est révélée aussi la comparaison entre *Candide* de Voltaire et sa réécriture par le dirigeant de l'entreprise et écrivain Guido Maria Brera.

L'œuvre, publiée en 2021, est une critique méprisante à la société contemporaine fondée sur le pouvoir des réseaux sociaux. Le message qui nous arrive est d'une profondeur unique, parce qu'il nous fait comprendre les nombreuses contradictions du capitalisme contemporain, il freine l'enthousiasme pour une pleine confiance dans la technologie, en nous racontant le prospère avenir qui aurait pu être et qui, apparemment, n'est pas.¹

¹ <https://www.ibs.it/candido-libro-guido-maria-brera-i-diavoli/e/9788834604175>

CHAPITRE I – LE CONTEXTE HISTORIQUE ET CULTUREL

I.1. Les Lumières en Europe

L'époque des Lumières voit l'essor d'un mouvement culturel complexe et articulé qui a trouvé son plein développement pendant le XVIII^e siècle et qui a impliqué toute l'Europe, même si c'est à des moments et selon des modalités différentes. L'objectif était cependant commun: consacrer l'autonomie de la science et de la culture par rapport à la religion.

En effet, l'emploi de la référence aux Lumières était une métaphore, c'est-à-dire à la possibilité de connaissance de l'être humain à travers l'usage autonome de la raison, qui lui permettait d'allumer soi-même et de contribuer au progrès de l'humanité entière².

Le XVIII^e siècle a ainsi été nommé le *siècle des Lumières* en déterminant la sortie de l'homme de l'obscurité et le triomphe de la lumière de la raison.

Les Lumières ont trouvé leurs origines en Angleterre, elles se sont ensuite étendues en France, puis en l'Allemagne et en l'Italie.

Précisément en Allemagne le philosophe Immanuel Kant dans son essai *Qu'est-ce que les Lumières?* les a définies comme «la sortie de l'homme de l'état de minorité qu'il doit s'imputer à lui-même»³. Selon le philosophe allemand, l'homme n'était pas capable d'utiliser sa propre intelligence sans le guide de ceux qui croyaient détenir la connaissance.

Ce n'est pas un hasard, la devise des Lumières était «Sapere aude», c'est-à-dire «Ose savoir! Aie le courage de te servir de ton propre entendement»⁴. Les *philosophes*, les intellectuels *des Lumières*, partageaient donc la confiance dans la capacité critique de la raison qui était capable de construire des connaissances à partir des données de l'expérience et de la prise de conscience des limites de la raison.

Précisément, selon Voltaire, l'un des *philosophes* les plus célèbres et les plus influents, la prise de conscience des propres limites devrait pousser l'homme à être tolérant à l'égard de toutes les religions et à cultiver la philosophie comme outil fondamental pour la dénonciation, les erreurs et préjugés et pour mener des combats finalisés à l'atteinte du bonheur⁵, dans un climat caractérisé par un grand optimisme et par une grande confiance dans le progrès, et, par conséquence, dans un futur meilleur.

² GIUSTI S. TONELLI N., *L'onesta brigata*, vol. 2, Torino, Lœscher Editore, 2021, p. 150.

³ SAMBURGAR M. SALÀ G., *Il bello della letteratura*, vol. 2, Firenze, La Nuova Italia, 2022, p. 185.

⁴ SAMBURGAR M. SALÀ G., *Op. cit.*, p. 185.

⁵ GIUSTI S. TONELLI N., *Op. cit.*, p. 150.

En effet, la société était en train de s'industrialiser, avait été découvert le vaccin contre la variole⁶ venait d'être découvert et, les frères, Joseph-Michelle et Jacques-Étienne de Montgolfier avaient idéalisé la montgolfière, était donc grande la volonté de combattre l'analphabétisme et de chercher d'expliquer tout à travers la raison était donc évidente.

I.2. Les Lumières en France

Les Lumières se sont répandues en France à travers l'action des *philosophes*, c'est-à-dire des intellectuels français qui, même s'ils n'avaient jamais réussi à former un groupe cohérent et homogène, cependant ont cru dans le triomphe de la raison sur toute autre forme de croyance.



LITH. DE LACROIX, RUE DU FOUR S. G., Pièce allégorique: Siècle des lumières, Bibliothèque nationale de France, département Estampes et photographie, 1816-1818.

Tous les hommes étaient doués de raison et donc égaux, pour cette raison le philosophe français représentait l'intellectuel engagé dans la promotion des idéaux de dignité, égalité et justice, en luttant contre les préjugés et le fanatisme religieux.

⁶ Le thème de l'inoculation de la variole est traité dans VOLTAIRE, *Lettres philosophiques*, au Livre d'or (Amsterdam), E. Lucas, 1734.

⁷ <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8414196t.r=Lumi%C3%A8res?rk=85837;2>

Dans le panorama français du XVIII^e siècle se distinguaient parmi les intellectuels, les plus réputés sont Charles-Louis Montesquieu, Denis Diderot, Jean Jacques Rousseau et enfin François-Marie Arouet notamment connu sous le nom de Voltaire.

À travers leur production ils ont créé les bases pour une modernité laïque, c'est-à-dire pour un apprentissage fondé sur la connaissance, sur la vérification des données, et sur le rejet des vérités préconçues et sans fondement scientifique⁸. Ainsi, la connaissance était perçue comme un processus en devenir, capable de conquérir, par l'analyse de la raison, des endroits jusqu'alors jamais dominés par l'humanité. Pour les *philosophes* Français, donc l'ignorance de l'homme pouvait être rachetée et éclairée par les acquis de la raison⁹.

⁸ TORTORA M. CARMINA C. CINGOLANI G. CONTU R., *Una storia chiamata letteratura*, vol. 2, Palermo, Palumbo editore, 2022, pp. 153-154.

⁹ TORTORA M. CARMINA C. CINGOLANI G. CONTU R., *Op. cit.*, p. 254.

I.2.1. Charles-Louis Montesquieu

De Charles-Louis de Secondat, Baron de Montesquieu, on rappelle, outre aux *Lettres Persanes* de 1721, *De l'esprit de Lois*, traité de 1748 en deux volumes et trente-deux livres, dans lequel l'auteur a analysé les différentes formes du droit civil et des devoirs et leurs relations avec la nature physique et avec la nature humaine, dans le but d'identifier les lois profondes qui réglementaient la relation réciproque entre la politique et l'esprit général d'un État. «Ce traité a fondé la science politique moderne.»¹⁰



MONTESQUIEU, *De l'Esprit des lois*, Amsterdam, chez Chatelain, 1748.

Sur la base des analyses effectuées, l'auteur a affirmé que des lois valables dans l'absolu n'existent pas, du moment qu'elles doivent être adaptées au peuple auquel elles vont être appliquées.

Il aspirait à la naissance d'un État idéal républicain, caractérisé par la séparation des trois pouvoirs, législatif, exécutif et judiciaire, dans la pleine conviction que «la liberté est le droit de faire tout ce que les lois permettent, si chacun pouvait désobéir à la loi, plus personne ne serait libre, puisque chacun suivrait sa volonté sans règle commune».¹²

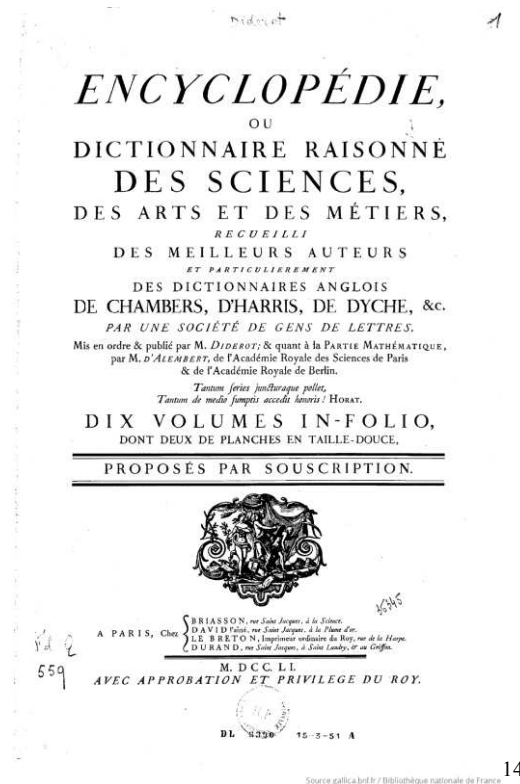
¹⁰ <https://gallica.bnf.fr/essentiels/montesquieu/esprit-des-lois>

¹¹ <https://gallica.bnf.fr/essentiels/montesquieu/esprit-des-lois>

¹² SAMBURGAR M. SALÀ G. *Op. cit.*, p. 210.

I.2.2. Denis Diderot

Denis Diderot a été l'auteur de l'œuvre symbolique de la période des Lumières, l'*Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*¹³ en collaboration avec Jean-Baptiste Le Rond D'Alembert.



DENIS DIDEROT, Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, recueilli des meilleurs auteurs et particulièrement des dictionnaires anglois de Chambers, d'Harris, de Dyche, etc. par une société de gens de lettres, mis en ordre et publié par M. Diderot, et quant à la partie mathématique par M. d'Alembert... Dix volumes in-folio dont deux de planches... proposés par souscription, Paris, André Le Breton, Bibliothèque nationale de France, 1751.

Inspirée par l'esprit d'examen et l'optimisme qui caractérisaient la pensée des Lumières, l'*Encyclopédie* se veut un ouvrage de référence complet de classification et de vulgarisation du savoir.

L'*Encyclopédie* comprenait 28 volumes, publiés entre 1751 et 1772: 17 tomes et 11 volumes des planches. La rédaction d'environ 60.000 articles a réuni la plupart de grands intellectuelles de l'époque et plus de 200 collaborateurs.

¹³ Au début l'intention de Diderot était de publier une traduction française de la *Cyclopaedia o Universal Dictionary of Arts and Sciences* (1728) de l'anglais Ephraim Chambers. Cf. SAMBURGAR M. SALÀ G. *Op. cit.*, p. 206.

¹⁴ <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5785794x?rk=21459;2>

Diderot avait travaillé intensément, en écrivant plus de six mille articles pour cette colossale entreprise de 1750 à 1759, malgré les obstacles provoqués par les autorités françaises qui avaient retiré l'autorisation à la publication et par l'Eglise de Rome qui avait inséré l'œuvre dans l'*Index des livres interdits*.

Voici la définition que Diderot a donné du projet dans l'article *Encyclopédie*:

Encyclopédie, s.f. (Philosoph.). Ce mot signifie enchaînement de connaissances: il est composé de la préposition grecque (en), en, et des substantifs (kuklos), cercle, et (paideia), connaissance.

En effet, le but d'une encyclopédie est de rassembler les connaissances éparses sur la surface de la terre; d'en exposer le système général aux hommes avec qui nous vivons, et de le transmettre aux hommes qui viendront après nous; afin que les travaux des siècles passés n'aient pas été des travaux inutiles pour les siècles qui succéderont; que nos neveux, devenant plus instruits, deviennent en même temps plus vertueux et plus heureux, et que nous ne mourrions pas sans avoir bien mérité du genre humain. [...]

Nous avons vu que l'Encyclopédie ne pouvait être que la tentative d'un siècle philosophe; que ce siècle était arrivé; que la renommée, en portant à l'immortalité les noms de ceux qui l'achèveraient, peut-être ne dédaignerait pas de se charger des nôtres; et nous nous sommes sentis ranimés par cette idée si consolante et si douce, qu'on s'entretiendrait aussi de nous, lorsque nous ne serions plus.¹⁵

Le projet de l'*Encyclopédie* reste encore aujourd'hui un jalon pour la diffusion du savoir. Ce n'est pas un hasard si la *Wikipédia* moderne, l'encyclopédie en ligne lancée le 15 janvier 2001 par Jimmy Wales et Larry Sanger, a continué à mettre l'accent sur la connaissance comme bien fondamental à garantir à tous, offrant non seulement sa consultation, mais aussi sa compilation et pas uniquement aux experts. En vingt ans, suivant la voie indiquée par l'*Encyclopédie*, *Wikipédia* est devenu l'un des dix sites web les plus consultés au monde avec plus de 55 millions d'articles rédigés dans plus de 300 langues.¹⁶

¹⁵ DENIS DIDEROT, Article *Encyclopédie*, 1751.

¹⁶ SAMBURGAR M. SALÀ G. *Op. cit.*, p. 209.

I.2.3. Jean-Jacques Rousseau

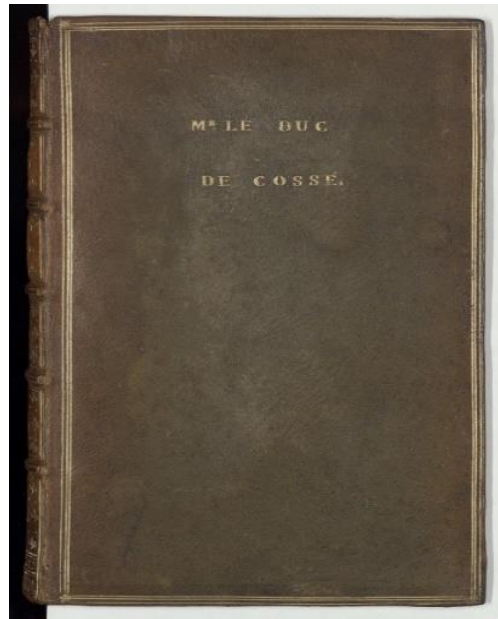
Les idées de Jean-Jacques Rousseau l'ont éloigné de la pensée des Lumières. De cet auteur, on rappelle en particulier les œuvres suivantes :

Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes (1754), écrit en occasion d'un concours bandit de l'académie de Dijon sur le thème de l'origine de l'inégalité parmi les hommes. Selon l'auteur, l'inégalité était attribuée à l'éloignement de l'homme de l'*État de nature* (dans lequel régnaient la bonté, la compassion vers nos semblables, l'harmonie avec soi-même et avec le milieu) et à son intégration dans l'État civil, (où plutôt régnaient l'égoïsme, de la compétition, le désir de prévarication). Dans cet État civil, le grandissement de la richesse et la naissance de la propriété privée ont conduit au développement de l'inégalité. Pour Rousseau, le retour à l'égalité était l'unique possibilité qu'avait l'homme pour améliorer la société dans laquelle il vivait.

Contrat Social (1762), traité philosophique-politique dans lequel Rousseau précise que les individus, que choisissent d'abandonner l'État de nature en se constituant comme société, aliénaient tous les droits à la communauté dont ils décidaient de faire partie. Cette communauté garantissait les droits et les libertés individuelles, en visant à résoudre la condition d'inégalité dominant parmi les hommes, au but d'atteindre un ordre social et moral. En substance, *le Contrat social a fait d'un bon sauvage un citoyen moderne*¹⁷.

Émile, ou de l'éducation (1762), roman pédagogique, en 5 livres, qui est né en réponse au *Contrat social* avec le but de mettre en évidence la nécessité de renouveler la société même du point de vue politique.

¹⁷ G.F. BONINI M-C JAMET P. BACHES E. VICARI, *Écritures... Anthologie littéraire en langue française*, vol 1, Novara, Valmartina, 2021, p. 377.



18

Jean-Jacques Rousseau, Émile, ou de l'Éducation, J. Néaulme (la Haye), Bibliothèque nationale de France, 1762.

En polémique contre les collèges et l'éducation aristocratique de l'époque¹⁹, Rousseau imaginait de suivre la croissance et la formation d'un enfant sa naissance jusqu'à son mariage, pour former l'homme et le citoyen de l'avenir, et posant ainsi des bases d'une pédagogie moderne.

*Nous naissons faibles, nous avons besoin de forces ; nous naissons dépourvus de tout, nous avons besoin d'assistance ; nous naissons stupides, nous avons besoin de jugement. Tout ce que nous n'avons pas à notre naissance et dont nous avons besoin étant grands nous est donné par l'éducation. Cette éducation nous vient de la nature, ou des hommes, ou des choses. Le développement interne de nos facultés et de nos organes est l'éducation de la nature ; l'usage que l'on nous apprend à faire de ce développement est l'éducation des hommes : et l'acquis de notre propre expérience sur les objets qui nous affectent est l'éducation des choses.*²⁰

Quel était le rôle du pédagogue? Celui de susciter la curiosité de l'élève par l'étude d'un livre par excellence, celui de la nature.

«On n'est curieux qu'à proportion qu'on est instruit.»²¹ Selon Rousseau, l'éducation se révélait l'outil sérieux qu'avait la délicate tâche de créer de nouveaux hommes dans une nouvelle société.

¹⁸ <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b73003880?rk=21459;2>

¹⁹ *Si l'on veut changer l'homme pour changer la société, il faut commencer par changer l'éducation ...*, l'enfant doit être éduqué conformément à la nature afin d'être protégé contre les dangers de la civilisation. Cf. G.F. BONINI M-C JAMET P. BACHES E. VICARI, *Op. cit.*, p. 378.

²⁰ JEAN JACQUES ROUSSEAU, *Émile, ou de l'Éducation*, Livre I, J. Néaulme (La Haye), 1762.

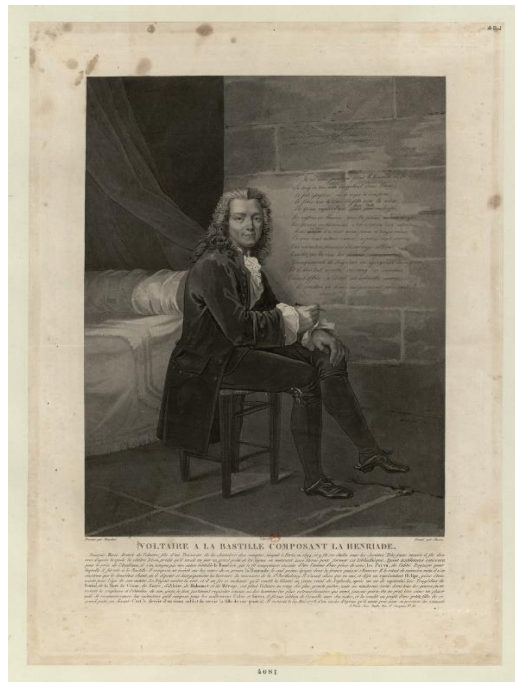
²¹ JEAN JACQUES ROUSSEAU, *Op. cit.*, Livre V.

CHAPITRE II – VOLTAIRE

II.1. La vie de Voltaire

François-Marie Arouet, connu comme Voltaire, est né à Paris le 21 février 1694; il n'appartenait pas à une famille noble, il venait d'une famille aisée. Son père, François Arouet, était un notaire tandis que sa mère, Marie Marguerite d'Aumart, était d'origine noble. Il a été éduqué par les pères jésuites, qu'il détestait profondément, car il critiquait leur méthode d'éducation générale.

En 1716, à cause d'un pamphlet en latin contenant des vers satiriques contre le régent de France, Philippe d'Orléans, il a été emprisonné à la Bastille pendant près d'un an. C'est là qu'il a composé sa première pièce, en 1718 *Œdipe*. Il obtient un immense succès et il choisit le pseudonyme de Voltaire. À cause d'un conflit avec un noble, un certain chevalier de *Rohan*, il a été emprisonné à la Bastille à nouveau.



22

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

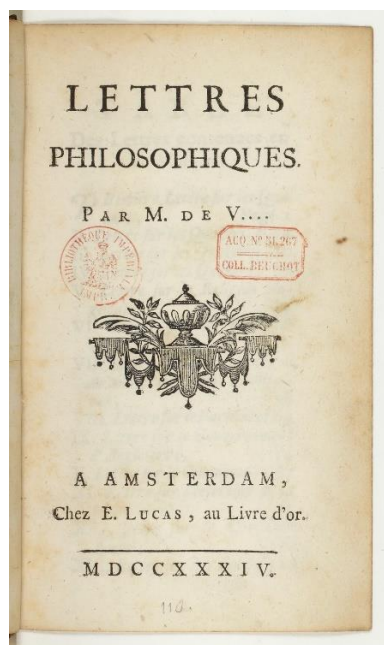
Charon, Louis-François. Graveur, Bouchot. Dessinateur du modèle, *Voltaire a la Bastille composant la Henriade*, Bibliothèque nationale de France, 1770-1870.

À sa sortie de prison, il decida alors de s'exiler en Angleterre, pays qu'il admirait. Très tôt, il est devenu poète, en se faisant connaître comme dramaturge dans les théâtres. Les pièces de *Molière* et

²² <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b69479059.r=voltaire%20bastille?rk=21459;2>

de *Racine* en vers alexandrins étaient le genre théâtral le plus populaire à l'époque. Pour se faire connaître, il écrivit un grand poème épique intitulé *Henriade* une épopée sur les guerres de religion, également en vers alexandrins, qui malheureusement ne connut pas un grand succès.

Il fut reçu par les grands noms de l'aristocratie anglaise, en découvrant la liberté politique et religieuse. En 1734 il publia, sans autorisation, à Rouen, les *Lettres philosophiques ou Lettres anglaises*, qui obtinrent un succès considérable, mais elles furent condamnées au feu également.



VOLTARE, *Lettres philosophiques, au Livre d'or (Amsterdam), E. Lucas, Bibliothèque nationale de France, 1734.*

Après cet événement, Voltaire trouva refuge en Lorraine, précisément à Cirey, où il s'adonna au théâtre, avec de nombreuses pièces, dont *Le Mondain*, poème satirique qui stigmatisait les morales conformistes. «Encore un fois son ouvrage s'est révélé un scandale; encore une fuite en Hollande cette fois-ci; puis un retour à Cirey où Voltaire a décidé de se consacrer à la recherche scientifique, au théâtre et à l'histoire.

Enfin, Voltaire a été appelé à la cour de Versailles en 1744. Il a célébré les fastes du règne, en écrivant des opéras et en entrant dans l'Académie française. Toutefois, une de ses impertinences l'a fait tomber en disgrâce et l'a délivré de son rôle de "courtisan à courbettes" qu'il transpose dans *Zadig* écrite en 1748»²⁴. Voltaire a décidé donc de quitter Paris pour se rendre à Lunéville à la cour de Stanislas, mais tout de suite il est invité par Frédéric II, considéré un *despote éclairé*, en Prusse en 1750.

²³ <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1510263v/f7.double>

²⁴ G.F. BONINI M-C JAMET P. BACHES E. VICARI, *Op. cit.*, p. 356.

Ne pouvant pas rentrer à Paris où il est resté suspecté, il a décidé de passer deux années en Alsace pour s'y installer, au début de 1755, aux portes de Genève, dans une propriété qu'il avait achetée et qu'il avait appelé *les Délices*.

À Genève il avait aménagé un théâtre, en publiant aussi le *Poème sur le désastre de Lisbonne* après le terrible tremblement de terre qui a ravagé Lisbonne en 1755. Ici Voltaire a publié aussi en 1759 *Candide ou l'optimisme*.

Le livre a été condamné et prudemment Voltaire s'est retiré à la frontière franco-suisse à Ferney où il a discuté avec Rousseau sur l'idée de civilisation, en s'engageant dans le combat contre l'injustice et l'intolérance.



Legrand, Paul. Graveur; De Last, C.. Lithographe, *Chambre de Voltaire à Ferney*, Bibliothèque nationale de France, 1770-1870.

L'œuvre la plus connue concernant le thème de la tolérance et notamment *l'affaire Calas*, est *Traité sur la tolérance*, mais on peut aussi citer aussi le *Dictionnaire philosophique, portatif*.

Seulement en 1778, Voltaire est rentré à Paris où il a été accueilli avec un grand enthousiasme. Le bonheur et la joie de cet accueillie l'ont fait tomber malade. Il est décédé le 30 mai 1778.

²⁵ <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6947990n.r=voltaire%20ferney?rk=300430;4>

II.2. La pensée de Voltaire

Toute la réflexion de Voltaire, bougée par une confiance démesurée pour la raison humaine, est une forte polémique contre l'optimisme providentiel des théologiens et du philosophe Leibniz et une profonde critique pour toute forme d'oppression politique et d'intolérance religieuse.

Sa production littéraire, assez vaste et caractérisée par une clarté de style, vivacité et grande ironie, évide sa pensée sur le plan religieux, politique, scientifique et philosophique.

Dans le domaine religieux il était un profond admirateur de la coexistence parmi les croyances diverses, parfaitement représentée par l'Angleterre de son temps qu'exaltait l'esprit de tolérance comme usage d'acceptation réciproque et de communication comme valeur essentielle pour garantir la paix, la justice et le progrès civil.

Dans le domaine politique, comme est expliqué dans le *Traité sur la Tolérance* sorti en 1763, il avait du mal à accepter le despotisme absolu et obscurantiste représenté par la monarchie française. Il préférait de loin un régime parlementaire, qui prévoyait un partage du pouvoir et garantissait aux citoyens la libre expression de leurs idées en matière civile et politique.

En matière scientifique et philosophique, il a été fortement influencé par la méthode expérimentale de Newton et par l'empirisme gnoséologique de Locke, qui ont ouvert la voie à une nouvelle façon de penser²⁶, qui voyait dans l'expérience le principe de toute connaissance. Il était évident qu'il était impossible de donner une réponse rationnelle à des problèmes métaphysiques qui ne pouvaient être vérifiés de manière empirique: «Nihil est in intellectu quod prius non fuerit in sensu», locution latine acceptée par John Locke et complétée ensuite par Leibniz avec l'expression «nisi ipse intellectus».

Selon les déistes, l'existence de Dieu, cause et ordonnateur du monde, était également rationnellement démontrable, alors que la définition de son essence et de ses attributs divins dépassaient la connaissance humaine. Voltaire dans les *Épîtres* affirmait que «si Dieu n'existe pas, il faudrait l'inventer, mais toute la nature nous crie qu'il existe»²⁷, critiquant aussi le christianisme, lequel il attribuait la culpabilité d'empêcher l'homme d'utiliser la raison en provoquant l'intolérance et la guerre.

Au départ, Voltaire était modérément optimiste, mais à la suite du tremblement de terre de Lisbonne, sa pensée a changé et s'est imprégnée d'un pessimisme modéré. L'œuvre qui a témoigné pleinement

²⁶ VOLTAIRE, *Eléments de la philosophie de Newton*, Amsterdam, Chez Jacques Desbordes, 1738.

²⁷ VOLTAIRE, *Poèmes, épîtres et autres poésies*. Par M. de Voltaire, France, Londres, 1779.

de ce changement était le *Poème sur le désastre de Lisbonne* de 1756, un réquisitoire contre la Providence accusé de ne pas protéger l'homme et le monde par des maux et des malheurs injustes comme le tremblement de terre qui a frappé la ville de Lisbonne en 1755. Dès *l'Essai sur les mœurs et l'esprit des nations*, Voltaire s'était dit: «il faut l'admettre, la mort est sur terre», mais l'œuvre que, en pleine polémique avec la conception de Leibniz du meilleur des mondes possibles et que représentait pleinement le point d'arrivée de la pensée de Voltaire a été le conte philosophique *Candide ou l'optimisme*.

Cette conception refusait donc l'interprétation métaphysique de la réalité et visait vers un seul intérêt pour l'homme: se limiter à cultiver son petit jardin. En effet, selon l'auteur, qui avait suivi les thèses de Giordano Bruno, critiquant l'anthropocentrisme traditionnel, la révolution copernicienne avait privé l'homme de sa place centrale dans l'univers.

Dans le domaine historique, certaines œuvres de Voltaire, telles que *Le siècle de Louis XIV* de 1751 et *l'Essai sur les mœurs et l'esprit des nations* de 1756, se sont révélées un important exemple de la philosophie de l'histoire, c'est-à-dire d'une recherche philosophique qui considérait l'histoire comme un processus graduel de civilisation de l'homme, de la condition sauvage aux quatre grandes expressions de la civilisation humaine : l'Athènes de Périclès, la Rome de César et d'Auguste, la Florence des Médicis et la France de Louis XIV.

II.3. La production de Voltaire

Voltaire a été un écrivain prolifique, novateur et éclectique, capable de s'exprimer dans les genres les plus divers, de la poésie au théâtre et de l'essai à la fiction.

En ce qui concerne le théâtre, il a fait preuve d'un goût classique qu'il a su exprimer pleinement déjà dans le choix des genres, comme dans la tragédie et le poème. Dans sa mise en scène, il choisit de s'en tenir aux règles strictes du théâtre classique français, qui visaient à la pureté du style, à l'élégance et à la régularité de la construction.

Le modèle est celui du classicisme français de Corneille et Racine du XVII^e, dont Voltaire, malgré sa volonté d'innovation, n'a jamais voulu s'éloigner.²⁸

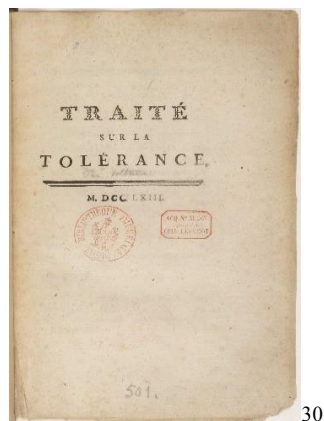
²⁸ V. JACOMUZZI, G. PAGLIERO, S. JACOMUZZI., *Letteratura Istruzioni per l'uso*, vol. 2, Torino, Sei, 2019, p. 284.

Parmi les nombreuses tragédies qu'il a écrites, on mentionne en particulier *Œdipe* (1718), *Zaïre* (1732), *Mahomete* (1742), *Mérope* (1742), *Irene* (1778). Il s'agit de textes dans lesquels l'auteur a souvent recours au pathétique et au mélodramatique.

Voltaire s'est aussi consacré à l'écriture des poèmes en vers, car pour l'auteur la poésie devait avoir une intention éducative et être utile pour la réfutation.

Parmi les autres ouvrages on cite notamment *La Henriade* (1728), qui exaltait la tolérance religieuse d'Henri IV, *La Pucelle* (1755), parodie du mythe national de Jeanne d'Arc, *Poème sur la loi naturelle* (1756), œuvre dans laquelle venait exposée la morale déiste, *Poème sur le désastre de Lisbonne* (1756), où à partir du souvenir du tremblement de terre de Lisbonne de 1755, le concept d'optimisme a été réfuté.

Les textes de réflexion philosophique sont également d'une grande importance: les *Lettres philosophiques* (1764) ou *Lettres anglaises*, que exaltaient l'Angleterre comme un pays de tolérance et de liberté par rapport au système politique français; le *Traité sur la Tolérance* (1763), écrit en occasion de «l'Affaire Calas», symbole du fanatisme religieux²⁹, qu'avait le but de souligner la grande valeur de la tolérance religieuse par rapport aux dogmes établis;



VOLTAIRE, *Traité sur la tolérance*, Genève, frères Cramer; Bibliothèque nationale de France, département Réserve des livres rares, 1763.

le *Dictionnaire philosophique portatif* (1764), un dictionnaire écrit contre les préjugés et le fanatisme religieux, en soulignant que «l'histoire de l'Église est pleine d'atrocités et en contradiction avec les

²⁹ Jean Calas était un commerçant de confession protestant condamné à mort car il était accusé d'avoir assassiné son fils, qui voulait se convertir au catholicisme. Cf. VOLTAIRE, *Traité sur la tolérance*, France, Genève, frères Cramer, 1763. Dans l'œuvre l'auteur a écrit ce qui suit: *si vous voulez ressembler à Jésus Christ, soignez martyrs et non passe boureaux.*

³⁰ <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k10676447?rk=42918;4>

Évangiles»³¹. En partant de cet avant-propos, Voltaire réitérait l'importance de se savoir ouvrir au monde, de savoir être tolérant et de savoir respecter les droits des individus.

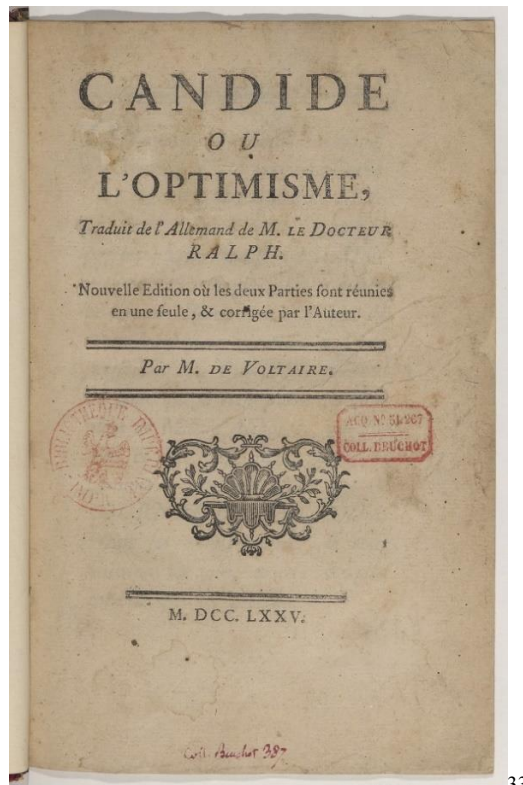
De ce qui concerne le genre du conte philosophique, Voltaire le préférait au roman, en le considérant comme plus agile, plus adaptés à ses intentions, à sa combativité et à la présentation claire et efficace d'une thèse. Parmi ses nombreux ouvrages, c'est *Candide ou l'optimisme* qui se distingue le plus. Dans cette œuvre, objet de mon analyse, il résulte évident que pour Voltaire la vie de l'homme, contre chaque pessimisme naïf, n'est qu'une suite incohérente et douloureuse de coïncidences tragiques. Il s'agit d'une vision pessimiste, malgré laquelle il lance un appel à œuvrer, à sa manière, pour améliorer le monde.

³¹ G.F. BONINI M-C JAMET P. BACHES E. VICARI, *Op. cit.* p. 357.

CHAPITRE III – CANDIDE OU L’OPTIMISME

III.1. Genre de l’œuvre

Candide ou l’optimisme est l’œuvre culte de Voltaire, l’une de plus lue, louée et en même temps la plus détestée et elle a eu un énorme succès dans tous les pays et époques.³²



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France 33

VOLTAIRE, Candide, ou l'Optimisme, traduit de l'allemand de M. le docteur Ralph. Nouvelle édition, où les deux parties sont réunies en une seule, et corrigée par l'auteur. Par M. de Voltaire, Bibliothèque nationale de France, 1775.

Candide est considéré comme un conte philosophique, «un genre dérivé des modèles classiques et latins ravivées lorsque du siècle des Lumières», spécialement par Voltaire qui a été considéré «le premier maître du genre». En effet, il faut rappeler que ce genre n'a pas été une invention *des Lumières*, mais a trouvé «son origine dans l'antiquité classique où les auteurs grecs et latins se sont

³² MERVAUD C., BESTIARES DE VOLTAIRE, DELOFFRE F., *Genèse de Candide: étude de la création des personnages et de l'élaboration du roman et autres études de Voltaire*, University of Oxford, Voltaire Foundation, 2006, p. 205.

³³ <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1509755j?rk=236052;4>

dédiés à créer un roman formateur, illustratif et historique, porteur d'un important message philosophique».³⁴

Le conte philosophique est né avec la volonté d'unir une histoire légère à des convictions philosophiques-sociales précises, propres à éclairer l'esprit des hommes assombris par l'ignorance et la superstition. C'est en effet un genre qui dépasse l'abstraction typique du traité philosophique, réussissant à mettre en lumière des théories à travers une exposition brève, plaisante et romancée.

Ce genre littéraire se révèle être un genre composite, parodique-satirique à partir du nom propre Candide et de sa fonction symbolique, et polémique, puisqu'il a la finalité de porter une thèse de fond en réfutant celles contraires, dans ce cas l'optimisme métaphysique de Leibniz interprété par Pangloss.

L'une des œuvres les plus connues de ce genre est donc *Candide* de Voltaire. L'auteur est connu pour son ironie, utilisée presque comme une figure rhétorique. Il souligne souvent un concept en sous-entendant souvent le contraire de ce qu'il affirme, laissant toujours son empreinte critique et parodique dans l'histoire traitée.

C'est pour cette raison que Voltaire a été aussi appelé *le larmoyant rieur*, parce que, d'une part, il était ironique dans ses propos, mais d'autre part, «il utilisait cette ironie comme véritable critique de la société, indépendamment qu'il s'agissait des misères humaines, des coutumes, de la politique, de la religion ou de la philosophie»³⁵. En effet, son ouvrage, qu'est divisée en trente brefs chapitres, présente dans le premiers vingt-neuf une idée philosophique, tandis que dans le dernier, il arrive à mettre en évidence un grand changement d'avis. Donc, encore une fois, l'utilisation de l'ironie ne manque pas.

Avant de commencer à analyser l'œuvre en détail, il est nécessaire rappeler que Voltaire, pendant son séjour anglais, avait eu l'occasion de lire la *Lettre sur l'enthousiasme*, écrite par Anthony Ashley Cooper, élève de John Locke et troisième comte de Shaftesbury. À la suite de cette lecture, il avait fait sienne l'idée que l'ironie, unie au sarcasme et à la satire, pouvait être l'instrument parfait pour raconter les absurdités et les contradictions de son temps et la présence inconcevable du mal dans un monde créé par un Dieu bienveillant.

Le tout dans le but d'exalter un savoir pratique et de valoriser le travail comme instrument pour surmonter le contraste tragique entre l'aspiration, le bonheur et l'impossibilité de le conquérir de

³⁴ Umberto Eco, in https://www.treccani.it/enciclopedia/i-contes-philosophiques-come-genere-filosofico_%28Storia-della-civilt%C3%A0-europea-a-cura-di-Umberto-Eco%29/

³⁵ Umberto Eco, in https://www.treccani.it/enciclopedia/i-contes-philosophiques-come-genere-filosofico_%28Storia-della-civilt%C3%A0-europea-a-cura-di-Umberto-Eco%29/

manière définitive. L'ironie est ainsi devenue une arme philosophique, qui a rendu particulièrement intéressante sa production et, en particulier, l'œuvre *Candide ou l'optimisme*.

Selon l'article *Il Candido di Voltaire* de Luca Zumerle³⁶, *Candide ou l'optimisme* peut être lu selon trois clés de lecture, car il se présente comme une satire, comme une sorte de fable et aussi, comme un conte philosophique. Zumerle considère que l'œuvre est une véritable satire contre l'optimisme métaphysique de Leibniz, qui définissait le meilleur des mondes possibles un monde qui, au contraire, était constamment frappé par la violence et les calamités. Mais *Candide* se révèle aussi une sorte de fable, parce qu'elle en reprend la structure avec une liste de personnages et de lieux qui ont un double rôle, réel et symbolique, auquel s'ajoute la présence d'une morale et d'une conclusion "heureuse". Enfin, c'est aussi un conte philosophique, c'est-à-dire un récit fictif qui critique la société et l'existence d'un pouvoir constitué.

En revanche, d'autres auteurs ont dédié leurs études à la littérature voltairienne à la fin de comprendre la raison centrale et savoir identifier le moment qui a démarré l'écriture de cet ouvrage.

Parmi ces auteurs, on peut rappeler, André Morize qui a aidé cette recherche avec trois éditions de 1913, 1930 et 1957 concernant des études sur Voltaire où il démontre notamment, que l'intrigue de *Candide ou l'optimisme* rappelle d'autres romans, comme *Cleveland* de l'abbé Prévost, *Cosmopolite* (1783) de Fougere de Monbron, mais aussi le *Voyage merveilleux du prince Fan-Feredin dans la Romancie*, de l'abbé Bougeant (1735).

Un autre auteur qui a décidé de suivre le même parcours d'étude et de recherche de André Morize a été Ira O. Wade. Dans la quatrième partie de *The philosophical background*, Wade pour l'intrigue de *Candide* reprend d'autres histoires, comme les *Voyages de Gulliver*, les *Mille et une nuits*, l'*Histoire des Sévarambes*, et la *Terre australe connue*.

Mais on peut rappeler aussi, Christopher Thacker, qui dans deux rubriques concernant l'intrigue et la création des personnages voltairiens, explique encore une fois que l'intrigue est tirée aussi par des aventures romanesques. Dans ces histoires, les héros tombent amoureux d'une jeune fille, ils voyagent partout accompagnés par un servent, rencontrant de nombreuses difficultés et à la fin il y aura toujours la réunion finale avec elle.³⁷

³⁶ Article du 31 mars 2022 publié sur la page de culture de l'*Universitario*, *Il giornale degli universitari di Trento* Cf. <https://www.luniversitario.it/2022/03/31/il-candido-di-voltaire/>

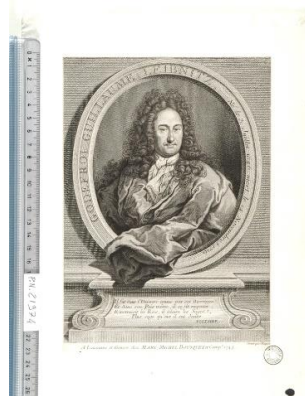
³⁷ MERVAUD C., BESTIARES DE VOLTAIRE, DELOFFRE F., *Op. cit.*, pp. 207, 208, 209, 210, 2011, 2012.

Dans l'édition publiée par Rizzoli en 1974, il y a l'introduction à l'histoire par Italo Calvino³⁸. Cet auteur décrit le conte philosophique de Voltaire en utilisant un titre réinventé, cette-à-dire, *Candide o la velocità*. Ce titre met en évidence le rythme effréné des événements, des tourments et des voyages, presque un tour du monde en quatre-vingts pages. En effet lors de l'histoire il y aura la rencontre avec une série de personnages et de lieux où rien et personne ne sera sauvé dans le meilleur des mondes possibles.

Calvino analyse les personnages, qui semblent être vides et sans profondeur psychologique jusqu'au ils arrivent à découvrir la célèbre morale du cultiver le propre jardin. Cette est très proche de celle de Roland Barthes, où le bonheur et le but de la vie de l'homme sont liés au travail, et donc à une vision pratique et non métaphysique de l'action et de la vie humaine.

III.2. Genèse de l'ouvrage

Un conte philosophique doit tenir compte d'un contexte historique et surtout de transmettre un message philosophique, Voltaire a choisi de reprendre l'idée philosophique de Leibniz.



Etienne Ficque, *Gottfried Wihelm Freiherr von Leibniz*, Via Belle Arti, 56, Bologna (BO), Italia, 1745

On peut résumer l'idée philosophique et métaphysique de cet auteur avec sa citation la plus célèbre: «Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles»⁴⁰.

Évidemment, cette idée n'a pas été acceptée à son époque et a suscité de nombreuses controverses.

³⁸ ITALO CALVINO, *Candide o la velocità*, prefazione del libro *Candido* di Voltaire pubblicato da Rizzoli, Milano, 1974, pp. 5-10.

³⁹ <https://catalogo.beniculturali.it/detail/HistoricOrArtisticProperty/0800083702>

⁴⁰ Idée philosophique reprise dans VOLTAIRE, *Candide ou l'optimisme*, Paris, Bibebook, 2013, p. 14.

Leibniz se référait à la conception philosophique de l'optimisme métaphysique. Cette théorie est devenue le point de départ de la critique Voltairienne, présentée déjà dans l'ouvrage *Candide ou l'optimisme*.

Pour la réalisation de cet ouvrage, Voltaire n'a pas repris seulement Leibniz, mais aussi une lettre de Jean-Jacques Rousseau. Il s'agissait de la *Lettre sur la Providence* publiée le 18 août 1756, qu'en réalité était la réponse à une lettre de Voltaire publiée la même année et intitulée le *Poème sur le désastre de Lisbonne*.

La lettre de Voltaire réfléchissait du tremblement de terre de Lisbonne du 1755, en décrivant les morts injustifiées de tous les individus, enfants compris, qui ont perdu la vie à cause de cette calamité. Dans cette lettre, il attaquait également l'optimisme de la philosophie et de la religion:

*Quel crime, quelle faute ont commis ces enfants Sur le sein maternel écrasés et sanglants? [...] Tout est bien, dites-vous, et tout est nécessaire. Dieu s'est vengé, leur mort est le prix de leurs crimes? L'éternel artisan n'a-t-il pas dans ses mains Des moyens infinis tout prêts pour ses desseins. [...] O rêves de savants ô chimères profondes! Dieu tient en main la chaîne, et n'est point enchaîné Par son choix bienfaisant tout est déterminé Il est libre, il est juste, il n'est point implacable. Pourquoi donc souffrons-nous sous un maître équitable? [...] Tous les peuples, tremblant sous une main divine, Du mal que vous niez ont cherché l'origine.*⁴¹



Jacques-Philippe Le Bas, *Place de la Patriarchale, Paris, 1757*.

⁴¹ VOLTAIRE, *Poème sur le désastre de Lisbonne* (1755), Les Editions de Londres, 2012, pp. 10, 11, 12.

⁴² https://www.britishmuseum.org/collection/object/P_1949-1008-419

Dans la même année, Rousseau a décidé d'écrire en réponse à Voltaire la *Lettre sur la Providence*, dans laquelle il considérait l'existence divine positive, aussi bien que Dieu lui-même, et pas nécessairement négative et destructrice, comme, au contraire, le pensait Voltaire.

*Sans quitter votre sujet de Lisa bonne, convenez, par exemple, que la nature n'avait point rassemblé là vingt mille maisons de six à sept étages, et que si les habitants de cette grande ville eussent été dispersés plus également, et plus légèrement logés, le dégât eût été beaucoup moindre, et peut-être nul [...]. Combien de malheureux ont péri dans ce désastre, pour vouloir prendre l'un ses habits, l'autre ses papiers, l'autre son argent? [...] Pour revenir, Monsieur, au système que vous attaquez, [...] Il n'est pas question de savoir, si chacun de nous souffre, ou non : mais s'il était bon que l'univers fût, et si nos maux étaient inévitables dans la constitution de l'univers [...] et au lieu de Tout est bien, il vaudrait peut-être mieux dire : Le tout est bien, ou Tout est bien pour le tout. [...]*⁴³

La réponse de Voltaire à cette dernière lettre de Rousseau sera précisément la création de *Candide ou l'optimisme* en ridiculisant sa pensée avec son ironie. Après la réalisation de cet œuvre, le rapport entre les deux auteurs s'est interrompu.

III.3. Intrigue de l'œuvre

Dans ce conte philosophique est narrée l'histoire de Candide, un jeune homme qui incarne une figure naïve, comme son nom indique. Candide commence son long itinéraire de la Westphalie où il vit dans un château magnifique avec Cunégonde (la fille du Baron du château de la Westphalie) et son maître Pangloss qui incarne la figure et la pensée de Leibniz, que Candide trouvera toujours juste et sincère. Mais, après une innocente erreur, c'est-à-dire, un simple bisou à Cunégonde qu'il aimait en secret, les choses pour Candide se compliquent de plus en plus et au point d'être chassé du château. C'est alors qu'il commencera une série de longues péripéties. Notre héros fera face à un naufrage, à un tremblement de terre, à beaucoup de persécutions et à la découverte de personnages, qui jetteront peu à peu des doutes sur sa conviction de vivre dans le meilleur des mondes possibles et qui mettront en discussion les problèmes du XVIII^e siècle. En peu de temps, Candide voyagera à travers le monde entier et arrivera même dans la ville imaginaire d'Eldorado, que représente, en tant qu'imaginaire et illusoire l'utopie Voltairienne. Enfin après avoir vu à travers ses yeux que le monde dans lequel il vit n'est pas vraiment le meilleur des mondes possibles, il décidera de se consacrer à la simple cultivation de sa terre, sans tenter de comprendre le monde selon des idées métaphysiques. Il passe ainsi d'une

⁴³ JEAN JACQUES ROUSSEAU, *Lettre sur la providence*, 1756, in <https://gallica.bnf.fr/essentiels/anthologie/bien-bien>

expérience de vie au château de Westphalie, une sorte de jardin édénique, à la vie dans une ferme, qui, au contraire, exige activité et travail concret.

III.4. Références et critiques de l'époque

L'analyse de l'intrigue de l'œuvre, nous montre comme Voltaire a été toujours intéressé à la situation socio-politique et culturelle de l'époque.

Cette critique est déjà évidente dès le premier chapitre où Candide est chassé du château du baron de Thunder-ten-tronckh, un abri qui était jusqu'à à ce moment-là un lieu sûr et confortable pour lui, presque comme s'il s'agissait d'un paradis terrestre. Ensuite l'expulsion de Candide du château peut être comparée à la chute biblique du paradis terrestre. Candide avec son bisou et Adam cueillant la pomme avaient provoqué le déchainement du mal. Voltaire critique profondément le déchainement de tout le mal qui existe sur terre, haïssant profondément ceux qui justifiaient ce mal par un acte aussi insignifiant.

Quoi ! être chassé d'un lieu de délices, où l'on aurait vécu à jamais, si on n'avait pas mangé une pomme ! [...] Ce partage est-il bien ce qu'il y avait de meilleur ? Cela n'est pas trop bon pour nous ; et en quoi cela peut-il être bon pour Dieu ?⁴⁴

Dans le deuxième chapitre, on a la présence du roi des Bulgares, qui en réalité représentait Frédéric II, le roi des Prussiens. Voltaire avait séjourné chez lui de 1750 à 1753 pour se dédier à conversations éclairées. Malheureusement les deux ont interrompu leur rapport, puisque Voltaire n'appréciait pas la tendance du roi à participer à des guerres. *Candide ou l'optimisme* a été publié juste avant la guerre de sept ans qui a été conduite par Frédéric II.

En revanche, dans le sixième chapitre, qui a été consacré à la ville de Cadix, Voltaire critique à l'égard le Tribunal de la Sainte Inquisition. Dans lequel, au lieu de brûler les hommes, l'auteur a utilisé l'expression espagnole *auto-da-fé*. Il dénonçait donc cette méthode utilisée par l'Église qui rendait la mort spectaculaire.

Après le tremblement de terre qui avait détruit les trois quarts de Lisbonne, les sages du pays n'avaient pas trouvé un moyen plus efficace pour prévenir une ruine totale que de donner au peuple un bel auto-da-

⁴⁴ HUBERT DE PHALÈSE, *Voltaire portatif Le Dictionnaire Philosophique à travers les nouvelles technologies*, France, Nizet, 1994, p. 79.

*fé ; il était décidé par l'université de Coïmbre que le spectacle de quelques personnes brûlées à petit feu, en grande cérémonie, est un secret infailible pour empêcher la terre de trembler. [...]*⁴⁵

Les protagonistes du quatorzième chapitre du voyage de Candide, sont les pères jésuites, un ordre religieux qui dominait l'éducation sous l'*Ancien Régime*. Voltaire a étudié chez eux, mais il détestait profondément leur forme d'éducation.

Le thème du seizième chapitre, est celui du mythe du bon sauvage, sujet très populaire au XVIII^e siècle. En effet, les sauvages, et en ce cas la tribu des oreillons, dans l'histoire de *Candide ou l'optimisme*, étaient considérés comme des animaux, à tel point que ces gens devaient être conquis et utilisés comme esclaves par les Européens.

*A leur réveil, ils sentirent qu'ils ne pouvaient remuer ; la raison en était que pendant la nuit les Oreillons, habitants du pays, à qui les deux dames les avaient dénoncés, les avaient garrotés avec des cordes d'écorce d'arbre. Ils étaient entourés d'une cinquantaine d'Oreillons tout nus, armés de flèches, de massues et de haches de caillou : les uns faisaient bouillir une grande chaudière ; les autres préparaient des broches, et tous criaient : «C'est un jésuite, c'est un jésuite ! Nous serons vengés, et nous ferons bonne chère ; mangeons du jésuite, mangeons du jésuite !» [...]*⁴⁶

Dans le dix-septième chapitre, on trouve un lieu presque légendaire plein des richesses et des trésors, c'est-à-dire l'Eldorado, si beau qu'il n'existait pas dans la réalité, mais qui a été la destination de beaucoup de rêveurs comme les *conquistadores*.

Le dix-neuvième chapitre, est dédié à la rencontre entre Candide et un esclave infirme. Ce chapitre a été un des plus émouvant de tous, car le protagoniste a pu voir de ses propres yeux la vie inhumaine et cruelle des esclaves.

*J'attends mon maître, M. Vanderdendur, le fameux négociant, répondit le nègre. Est-ce M. Vanderdendur, dit Candide, qui t'a traité ainsi ? Oui, monsieur, dit le nègre, c'est l'usage. On nous donne un caleçon de toile pour tout vêtement deux fois l'année. Quand nous travaillons aux sucreries, et que la meule nous attrape le doigt, on nous coupe la main ; quand nous voulons nous enfuir, on nous coupe la jambe : je me suis trouvé dans les deux cas. C'est à ce prix que vous mangez du sucre en Europe. Cependant, lorsque ma mère me vendit dix écus patagons sur la côte de Guinée, elle me disait : « Mon cher enfant, bénis nos fétiches, adore-les toujours, ils te feront vivre heureux, tu as l'honneur d'être esclave de nos seigneurs les blancs, et tu fais par là la fortune de ton père et de ta mère. »*⁴⁷

⁴⁵ VOLTAIRE, *Op. cit.*, chapitre VI, p. 42.

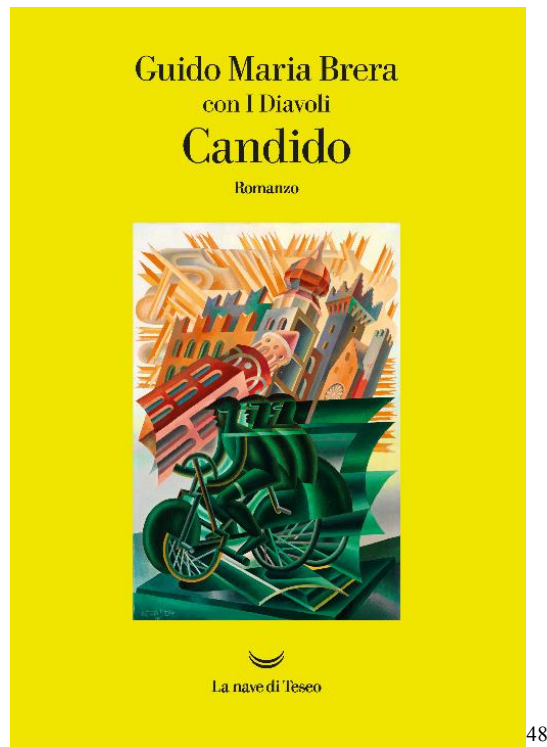
⁴⁶ VOLTAIRE, *Op. cit.*, chapitre XVI, p. 115.

⁴⁷ VOLTAIRE, *Op. cit.*, chapitre XIX, pp. 146, 147.

CHAPITRE IV – LA VALEUR DE L'ŒUVRE DANS LE TEMPS

IV.1. *Candide* de Guido Maria Brera

La réécriture de Guido Maria Brera de *Candide* de Voltaire, publiée en 2021 n'est pas un simple roman, mais un véritable essai sur notre civilisation contemporaine qui se pose une seule question: Qu'est-ce qui se passerait si le protagoniste du roman de Voltaire vivrait de nos jours?



GUIDO MARIA BRERA, *I Diavoli, Candido, La Nave di Teseo*, 2021.

Ainsi Guido Maria Brera et le collectif *I Diavoli* ont réécrit l'ouvrage de Voltaire, en proposant une nouvelle histoire, de nouveaux lieux, une nouvelle époque historique, mais en laissant originaux les mêmes personnages que Voltaire avait créés avec leurs qualités.

L'œuvre de Voltaire critiquait son époque en s'attardant sur des thèmes tels que l'esclavage, la religion et la métaphysique. Même dans la réécriture, Guido Maria Brera mène une critique profonde de la société contemporaine et de ce qu'elle pourrait devenir, abordant et dénonçant des thèmes tels que l'exploitation du travail, les relations humaines vides et presque inexistantes et surtout le rôle de la technologie.

⁴⁸ <https://www.ibs.it/candido-libro-guido-maria-brera-i-diavoli/e/9788834604175>

IV.2. Intrigue de l'œuvre

Brera choisit de situer la nouvelle histoire de *Candide* dans un avenir pas trop lointain, où la technologie, l'intelligence artificielle, les réseaux sociaux et les inégalités sociales dominent le monde, en partageant nettement la société en riches et pauvres. Notre protagoniste appartient à la partie de la société la plus pauvre caractérisée par des bâtiments délabrés et périphériques, il est obligé de vivre dans un petit appartement avec sa mère.

Dès le début, on voit que Candide n'a pas claire la vraie situation du monde qui dégénère peu à peu, car il est imprégné de la propagande du réseau social de Voltaire, un algorithme qui contrôle toute la ville et la vie des gens obscurcissant l'esprit de ces dernières en les imprégnant d'un faux optimisme, grâce à des citations et des phrases de motivation.

La seule interaction sociale qui à Candide est celle avec Cunégonde, une fille qu'il ne voit qu'à travers le réseau social de Voltaire, auquel il ne peut accéder qu'en dépensant des crédits qu'il gagne en travaillant comme livreur.

Le travail de livreur est l'un des plus difficiles à accomplir car Candide pédale toute la journée, sans être protégé par son employeur et sans gagner des sommes dignes de ce travail. Bien que sa situation familiale, économique et relationnelle ne soit pas l'une des meilleures, il se montre toujours gentil et optimiste et croit encore une fois d'être dans le meilleur des mondes possibles.

Tout cet optimisme qui imprègne le réseau social de Voltaire, l'esprit des gens et surtout de Candide, ne pouvait qu'être fait par Pangloss qui est philosophe de la ville idéale. Après une série d'événements, Candide pourra réellement voir à nouveau le monde dans lequel il vit, qui n'est pas le meilleur des mondes possibles, mais un monde marqué de contrôle et de fausseté.

IV.3. Thèmes et critiques de l'œuvre

Brera, dans une présentation du livre fournie par la *Fondazione Circolo dei lettori*⁴⁹, affirme avoir choisi le livreur comme protagoniste parce qu'il est le symbole par excellence du capitalisme d'aujourd'hui, basé sur la maximisation du profit. En effet, le rôle du livreur en qualité de travailleur esclave n'est pas seulement présente dans l'histoire de Guido Maria Brera, mais aussi dans la réalité contemporaine avec des rythmes de travail épuisants et des salaires misères. L'auteur aborde précisément cette question, afin de procéder à une critique sociale en défense de tous ceux qu'aujourd'hui ont perdu leurs droits sociaux et professionnels.

Un autre thème que Brera a tenu à souligner est celui du capitalisme de la surveillance fondé sur la psychologie et sur les émotions des personnes.

Internet et les réseaux sociaux actuels étudient nos goûts personnels et nous proposent des contenus ciblés. Nos données sont toujours envoyées à un algorithme qui va lentement découvrir ce que nous aimons et ce qui nous intéresse afin d'influencer nos vies en nous manipulant à travers des délicats mécanismes psychologiques.

Un autre ouvrage qui aborde le sujet du contrôle est *1984*, de George Orwell. Dans ce cas, le contrôle, selon la vision d'Orwell, était exercé par le Grand Frère qui dominait la ville de Londres avec des caméras avec lesquelles il voyait tout et tout le monde.

*Era una luminosa e fredda giornata d'aprile, e gli orologi battevano tredici colpi. Winston Smith, tentando di evitare le terribili raffiche di vento col mento affondato nel petto, scivolò in fretta dietro le porte di vetro degli Appartamenti Vittoria: non così in fretta, tuttavia, da impedire che una folata di polvere sabbiosa entrasse con lui. [...] A una delle estremità era attaccato un manifesto a colori, troppo grande per poter essere messo all'interno. Vi era raffigurato solo un volto enorme, grande più di un metro, il volto di un uomo di circa quarantacinque anni, con folti baffi neri e lineamenti severi ma belli. [...] Nonostante splendesse il sole e il cielo fosse limpido, a eccezione dei manifesti appesi ovunque, ogni cosa appariva spenta e priva di colore. Il volto con i baffi neri sovrastava tutto da ogni angolo. Ce n'era uno anche sulla facciata della casa di fronte. IL GRANDE FRATELLO TI GUARDA, recitava, e i suoi occhi scuri puntavano dritto quelli di Winston.*⁵⁰

C'est important de souligner que le thème du contrôle discuté dans l'ouvrage, sorti en 1949, a été considéré à l'époque et aujourd'hui encore comme prophétique, car il prévoyait l'évolution de notre

⁴⁹ <https://www.youtube.com/@FondazioneCircolodeilettori>

⁵⁰ GEORGE ORWELL, *1984*, Palermo, Urban Apnea Edizioni, 2021, pp. 9, 10, 12.

société avec l'avènement de la technologie. L'incipit qui vient d'être rapporté montre en effet que la description du Grand Frère, comparée à celle de Pangloss de l'œuvre de Brera, est semblable:

Candido pedala contento sulla sua bicicletta, volge lo sguardo al cielo e sul maxischermo che riempie l'intera facciata di un altissimo grattacielo a forma di fungo, o di chiodo, insomma di T, e da tempo immemore simbolo e vanto della città, osserva diligente il volto inconfondibile del filosofo Pangloss: la crapa pelata traslucida, il naso un po' schiacciato, il pizzetto ben curato e quelle strane sopracciglia all'insù. Pangloss vede e provvede, è scritto in stampatello, a caratteri cubitali, lampeggianti. Candido è grato che Pangloss lo veda, e provveda. Quindi, si sistema lo zaino sulle spalle, si abbassa sui pedali e comincia a spingere con ancora maggiore potenza e decisione. Felice che tutto vada per il meglio in quello che è, senza dubbio alcuno, il migliore dei mondi possibili.⁵¹

Brera affirme que un jour l'intelligence artificielle sera égale à celle de l'homme en devenant complète et autonome, en faisant réfléchir le lecteur que le futur dystopique dans lequel vit Candide n'est pas si imaginaire.

Une autre question très importante et surtout terrifiante comme affirme Brera est le mécanisme de crédit social, c'est-à-dire un mécanisme contrôlé et réglementé par une intelligence artificielle qui récompense les citoyens d'une certaine ville avec des crédits sociaux, seulement si le sujet se comporte bien et respecte les règles sociales. Mais si le sujet se comporte mal, les crédits diminuent, impactant sur les services, comme par exemple sur la santé, auxquels le sujet n'aura plus accès. Ce système est présent dans la version de Brera, mais malheureusement existe aussi aujourd'hui. Pays comme la Chine, utilisent déjà cette méthode, donc encore une fois la réécriture de *Candide* de Voltaire faite par Brera est un véritable portrait de notre société et très proche à ce futur imaginaire qui pourrait prévoir une possible prise de contrôle par une intelligence artificielle.

⁵¹ GUIDO MARIA BRERA, *Candido*, Milano, La nave di Teseo, 2021, Estate, Candido e la città, pp. 12, 13.

IV.4. Hier et aujourd'hui

Le *Candide* de Voltaire et la successive réécriture de Brera présentent les mêmes personnages avec les mêmes qualités, on assiste à un changement de rôles.

Pour cette raison, il convient de faire une comparaison avec les personnages des deux œuvres, pour voir ce qui a changé et surtout parce que l'histoire de Brera se rapproche et s'éloigne en même temps de l'œuvre originale.

Candide, dans les deux histoires est toujours présenté comme un jeune garçon naïf et sincère, qui voit le monde avec des yeux qui ne sont pas les siens, car il arrive toujours à se faire piéger par quelqu'un. Dans l'œuvre originale, il vit dans un château en Westphalie avec le baron de Thunder-ten-trock, la femme du baron, la fille Cunégonde, et Pangloss, son maître de métaphysique. Mais à cause d'une innocente erreur, il est chassé de ce lieu, un jardin de l'Eden, où il n'a rien vu d'autre que la tranquillité, le bien-être, la richesse et la protection. Malgré les péripéties qu'il affrontera, comme guerres et d'injustices, Candide se montrera toujours d'accord avec la pensée de Pangloss, en suivant toujours ses enseignements. Après trop de malheurs, il entre en désaccord avec la théorie optimiste du monde, en se consacrant au travail de la terre, en comprenant qu'il ne vit pas dans le meilleur des mondes possibles.

*Je sais aussi, dit Candide, qu'il faut cultiver notre jardin. - Vous avez raison, dit Pangloss: car, quand l'homme fut mis dans le jardin d'Eden, il y fut mis ut operaretur eum, pour qu'il travaillât, ce qui prouve que l'homme n'est pas né pour le repos.*⁵²

Dans l'histoire de Brera, au contraire, dès le début Candide travaille comme livreur, en pédalant toute la journée. Le début de chaque chapitre est toujours: «Candido pedala, [...]»⁵³

Le monde qui l'entoure, est un monde où la technologie domine, mais, malgré tout cela Candide semble être aveugle et ne voir aucun type malheurs, car j'ai déjà été subjugué par des pensées optimistes qu'il voit et entend dans toutes les affiches et écrans de la ville qui donnent des ordres. Ici, peut-être que Brera veut nous faire comprendre de manière voilée que, grâce à la technologie, la manipulation psychologique peut être beaucoup plus forte que les simples enseignements que Pangloss donnait au *Candide* original. En effet dans cet univers utopique la technologie semble être

⁵² VOLTAIRE, *Op. cit.*, chapitre XXX, p. 261.

⁵³ GUIDO MARIA BRERA, *Op. cit.*, chapitre I, p. 9.

plus forte parce qu'elle est présente pour l'entière journée de Candide, donc pour lui c'est vraiment difficile de s'en détacher.

Il vit dans l'injustice, comme le barrage de la seule fenêtre de l'appartement et dans lequel il habite avec sa mère. Licenciements injustifiés, personnes sans protection et contrôlés par l'intelligence artificielle de Voltaire.

[...] è talmente immerso nella sua realtà parallela che nemmeno si accorge che dalla finestra della cucina non entra più la brezza di fine estate. "L'hanno murata stamattina" gli dice a un certo punto la madre, esausta, indicando la finestra, [...] "E come mai?" chiede solerte Candido dieci minuti dopo. Come se solo in quel momento fosse tornato con i piedi per terra, [...] "Perché il quartiere in questi mesi è cambiato, Candido. [...] se non fossi perennemente con la testa tra le nuvole, distratto dal tuo amore per Cunegonda, avresti visto che molti abitanti del quartiere hanno dovuto chiudere i loro negozi e i loro esercizi, [...] Probabilmente ci stiamo apprestando a diventare un quartiere incluso, stanno arrivando anche qui"

"Yuhuu, evviva mamma, che bello! Saremo anche noi un quartiere incluso e avremo molti più crediti e una casa molto più bella" esclama felice [...] "Non vanno proprio così le cose, amore, con tutta probabilità dovremo andarcene perché non potremo più permetterci di vivere qui" sospira l'anziana madre. "E perché, mamma? Non capisco."⁵⁴

Candide réussira également dans cette nouvelle version à sortir lentement de sa vision trouble et obscurcie du monde. L'un des événements déclencheurs est justement la prise de conscience que Cunégonde, la jeune fille qu'il voyait tous les jours dans le chat vidéo, n'existe pas, mais qu'elle s'agit en réalité du personnage de Maddalena, une fille que travaillait à l'intérieur de l'algorithme de Voltaire sous la forme de Cunégonde. Elle était ce qui provoquait chez Candide le désir de suivre les enseignements optimistes et de rester connecté le plus longtemps possible, alimentant pour lui une vision dystopique d'un monde parfait et illusoire.

Le choix de Brera est émouvant. Candide prend conscience de la réalité grâce aux sentiments qu'il éprouve.

S'inginocchia e la stringe sé, toccandole con le dita tremanti del braccio sano il volto annerito dal fumo e sfigurato dalla poltiglia di sangue e detriti. Per un attimo il tempo si arresta di nuovo, tutto è di nuovo bianco, qui e ora e per sempre, intorno a loro torna a tacere, immobile, e nell'abbraccio più lungo la città scompare, e con essa la Cittadella, restano solo i corpi avvinghiati dei due ragazzi, si sentono solo due cuori battere all'unisono. È tutto bianco. E quando anche noi, per un attimo, saremmo portati a pensare che in quel momento di amore c'è la felicità ultima, e tutto doveva accadere perché accadesse questo

⁵⁴ GUIDO MARIA BRERA, *Op. cit.*, Estate, Candido e la bicicletta, pp. 35, 36, 37.

*momento, perché Candido e Cunegonda si incontrassero e si abbracciassero nel mezzo della devastazione, quasi che davvero cause ed effetti fossero regolati da un principio di armonia universale [...]*⁵⁵

Cunégonde, dans *Candide* de Voltaire est la fille du baron de Thunder-ten-trockh voici la description:

*Sa fille Cunégonde, âgée de dix-sept ans, était haute en couleur, fraîche, grasse, appétissante. Le fils du baron paraissait en tout digne de son père.*⁵⁶

Lorsque de l'histoire, après avoir été violée par les Bulgares, elle sera vendue d'un homme à l'autre jusqu'à devenir esclave d'un prince, pour Candide dès que la première fois qu'il la voit il comprend qu'elle est sa femme idéale, tandis que tous les efforts et voyages qu'il fera, seront faits exclusivement pour la rencontre. Mais cette rencontre pour Candide sera décevante, car pendant de toutes ses péripéties il la considérait toujours comme la plus belle de toutes les femmes, sans tenir compte du fait que l'âge avançait aussi pour Cunégonde, en rendant presque inutile tout ce qu'il avait fait pour atteindre sa femme idéale.

*Cunégonde lave les écuelles sur le bord de la Propontide, chez un prince qui a très peu d'écuelles; elle est esclave dans la maison d'un ancien souverain nommé Ragotski, à qui le Grand Turc donne trois écus par jour dans son asile; mais ce qui est bien plus triste, c'est qu'elle a perdu sa beauté et qu'elle est devenue horriblement laide.*⁵⁷

L'œuvre de Brera propose une version numérisée de Cunégonde, en fait elle apparaît à Candide seulement tous les soirs dans le chat vidéo au sein du réseau social de Voltaire.

Candide rêve et pense à elle toute la journée, mais il ne peut que la voir à distance, imaginant ainsi une vie hypothétique avec elle, chaque soir il reste toujours fasciné par sa beauté et encore une fois il a la conscience d'avoir trouvé la femme idéale:

*Una bocca carnosa dalle labbra ondulate, che ogni volta che si apre in un sorriso gli fa mancare il fiato. Due occhi color miele e nocciola che gli trasmettono allegria e gioia di vivere. E quelle fossette, ah, più del broncio, se deve essere sincero, sono quelle fossette che lo fanno impazzire. E poi, a dirla tutta, anche se la madre non lo sa, e non lo deve sapere, ultimamente Cunegonda gli si mostra a figura intera. E ha delle forme così sinuose e perfette, che si allargano e si restringono proprio nei punti giusti, che Candido da qualche tempo la notte non riesce più a dormire per quanto ci pensa.*⁵⁸

⁵⁵ GUIDO MARIA BRERA, *Op. cit.*, Primavera, Candido e Cunegonda, p. 139.

⁵⁶ VOLTAIRE, *Op. cit.*, chapitre I, p. 7.

⁵⁷ VOLTAIRE, *Op. cit.*, chapitre XXVII, p. 233.

⁵⁸ GUIDO MARIA BRERA, *Op. cit.*, Estate, Candido e la città, pp. 17, 18.

Après de nombreuses aventures, Candide découvrira que Cunégonde n'est pas réelle, mais seulement une fille choisie pour lui par l'algorithme de Voltaire:

*Cunegonda, la ragazza virtuale che Voltaire gli ha assegnato. L'immagine perfetta.*⁵⁹

Elle sera définie par Pasquetta et Garofalo⁶⁰ comme un turc mécanique⁶¹:

*Il turco meccanico è ovunque, Candido, è anche nei bisogni e negli affetti e nei desideri" continua Maddalena, quasi danzando sotto il suo caschetto alla francese. "Perché il racconto che il lavoro è finito, che tutto è automatizzato e regolato da un algoritmo, serve anche a farti credere che non esista alcuna differenza tra gli amici virtuali e quelli reali. O a farti credere di poterti innamorare davvero di una ragazza che esiste solo nel mondo virtuale.*⁶²

Mais en réalité elle est toujours existée, sous le nom de Maddalena, une jeune fille qu'il rencontrera pour la première fois, quand il entrera dans la librairie de Martin.

Et, sera grâce à l'intervention de Sofia⁶³ que Candide comprendra qu'elle travaille aussi comme un turc mécanique à la Cittadella, ayant pour mission de brouiller l'esprit des garçons et des hommes afin d'exercer un contrôle supplémentaire.

Enfin, après avoir entendu la description que Sofia fait du personnage qui joue Maddalena, il s'aperçoit qu'elle s'agit de Cunégonde:

"Dov'è Maddalena?" chiede Candido a Sofia, senza essere certo che sia Sofia, senza sapere se glielo sta chiedendo davvero. "Dov'è Maddalena?"

"Maddalena è alla Cittadella. Oggi aveva un turno di lavoro e non poteva partecipare allo sciopero, ma non poteva dirti dov'era, caro Candido. Maddalena è alla Cittadella perché oltre che in libreria lavora come turco meccanico, impersona una ragazza bellissima, con gli occhi color miele e nocciola e due splendide fossette, costretta ad amare virtualmente migliaia di ragazzi che si collegano con lei dalla città" gli dice Sofia piangendo.

"Cu-cu-cu-negonda!" esclama Candido, bianco come il bianco che vede tutt'intorno a sé. "Allora esiste davvero! Cunegonda è Maddalena, Maddalena è... è... Cunegonda!"

⁵⁹ GUIDO MARIA BRERA, *Op. cit.*, Estate, Candido e la città, p. 11.

⁶⁰ Pasquetta et Garofalo, un couple qui apparaît dans la bibliothèque de Martin, qui aidera Candide à voir le monde de façon réelle. Cf. GUIDO MARIA BRERA, *Op. cit.*

⁶¹ L'homme qui a le but d'aider la machine à accomplir des actions grâce à son intervention. Cf. GUIDO MARIA BRERA, *Op. cit.*

⁶² GUIDO MARIA BRERA, *Op. cit.*, Inverno, Candido e il turco meccanico, p. 104.

⁶³ Une fille du groupe d'amis de Candide. Cf. GUIDO MARIA BRERA, *Op. cit.*

Dov'è Cunegonda, dov'è Maddalena?" "Alla Cittadella, Candido, Maddalena è alla Cittadella, dov'è sempre stata!" grida Sofia tra le lacrime.⁶⁴

À ce stade de l'histoire, Candide réalisera donc que beaucoup de choses qu'il croyait vraies de ce monde ne le sont pas et, malheureusement, y compris l'amour qu'il éprouvait pour l'hologramme de Cunégonde.

Corre come un forsennato, arriva al piano dove si trovano i cubicoli blu dei turchi meccanici e trova la porta aperta, [...] Candido corre nel labirinto dei cubicoli blu leggendo su ognuno un nome, un ruolo, un simulacro, una vita. Sa benissimo quale deve raggiungere, l'ha sempre saputo, da prima di conoscerla, da prima di immaginarla. Quando legge il nome di Cunegonda davanti alla parete che separa i cubicoli, il cuore si ferma, il respiro gli manca. Si accascia a terra, la sofferenza è straziante. Dura un attimo, poi si rialza, supera la parete e la vede, è a terra, anche lei, il volto coperto di polvere e sangue, il respiro affannoso, ma è lì, l'ha trovata.

Maddalena è viva, Cunegonda è viva, per la prima volta. Candido la guarda, vede Cunegonda e vede Maddalena, vede una ragazza che lavora come turco meccanico, imprigionata in un cubicolo blu di una delle altissime torri della Cittadella, una ragazza vera il cui ologramma virtuale, per contratto, per lavoro, per sopravvivenza, doveva amare ogni giorno tantissimi uomini diversi, tra cui Candido.⁶⁵

Un autre personnage très important de l'ouvrage est Pangloss, décrit dans l'histoire de Voltaire:

Le précepteur Pangloss était l'oracle de la maison, et le petit Candide écoutait ses leçons avec toute la bonne foi de son âge et de son caractère. Pangloss enseignait la métaphysico-théologo-cosmolo-nigologie. Il prouvait admirablement qu'il n'y a point d'effet sans cause, et que, dans ce meilleur des mondes possibles, le "château de monseigneur le baron était le plus beau des châteaux et madame la meilleure des baronnes possibles."⁶⁶

Pangloss incarnait et raillait le philosophe Leibniz et sa pensée optimiste, en effet la figure de Pangloss est repris par Brera dans le même rôle, celui de conduire les gens et en particulier Candide vers l'optimisme. L'unique différence est que Pangloss est pour la plupart du temps vu par le protagoniste uniquement à travers des aphorismes, des écrans et des vidéos publicitaires toujours régulés par l'algorithme de Voltaire. Pangloss donc semble être du début le bras droit de cet algorithme:

⁶⁴ GUIDO MARIA BRERA, *Op. cit.*, Primavera Candido e Cunegonda, pp. 136, 137.

⁶⁵ GUIDO MARIA BRERA, *Op. cit.*, Primavera, Candido e Cunegonda, pp. 138, 139.

⁶⁶ VOLTAIRE, *Op. cit.*, chapitre I, p.7.

Un misterioso algoritmo, che tutto sorveglia e tutto stabilisce, è il sovrano indiscusso, sostenuto con forza da un novello Pangloss che appare come un ologramma sulle facciate dei palazzi, ripetendo in ogni angolo della città il potente mantra: "Tutto va bene".

[...] da tempo immemore simbolo e vanto della città, osserva diligente il volto inconfondibile del filosofo Pangloss: la crapa pelata traslucida, il naso un po' schiacciato, il pizzetto ben curato e quelle strane sopracciglia all'insù. Pangloss vede e provvede, è scritto in stampatello, a caratteri cubitali, lampeggianti. Candido è grato che Pangloss lo veda, e provveda. Quindi, si sistema lo zaino sulle spalle, si abbassa sui pedali e comincia a spingere con ancora maggiore potenza e decisione. Felice che tutto vada per il meglio in quello che è, senza dubbio alcuno, il migliore dei mondi possibili.⁶⁷

Presque à la fin de la réécriture de Brera, Candide réussira à rencontrer le vrai Pangloss qui n'est plus qu'un vieux vagabond, qui est très différent de comme l'intelligence de Voltaire le montre:

Quel vecchietto rinsecchito, coperto di stracci e sconfitto dalla vita, con l'alito fetido e nauseabondo che puzza di alcol è lui, è proprio lui, lo ha riconosciuto senza ombra di dubbio; anche senza trucco e abbronzatura, anche con la faccia coperta di smog e lordume, anche con le sopracciglia cadenti e i denti gialli tendenti al marrone, ha un volto che non può dimenticare e una fisionomia da cui non può fuggire, nemmeno volendo. È lui, è Pangloss, il filosofo della città.⁶⁸

Suite à de nombreuses demandes de la part de Candide, Pangloss révèle qu'il est vraiment le philosophe que tout le monde connaît dans la ville, en lui témoignant qu'il a seulement été appelé à jouer ce rôle, et qu'il se retrouve en tant que clochard parce que quelqu'un lui avait volé ce rôle.

Adesso Candido non scappa più davanti alla verità, anche se non è bella come la dipingono, e si sforza di rimanere lì per capire cosa è successo, la curiosità sarà anche nemica dell'ottimismo ma è molto più interessante. E così scopre che Pangloss altro non è che un attore di piccolo cabotaggio, una comparsa che ha girato solo film insignificanti dimenticati da tutti e all'improvviso ha trovato il ruolo della vita impersonando il filosofo città.

"È successo tutto all'improvviso, questa notte mi hanno fatto fuori. Un giovane apprendista che ho allevato e istruito appena ha potuto mi ha fatto le scarpe, mi ha fottuto e si è preso il mio posto, come è giusto che sia. Per guidare la transizione parlerà ancora per un po' attraverso le mie sembianze poi, al momento giusto, la mia faccia sarà sostituita dalla sua e anche il linguaggio cambierà, sarà meno artificioso e più adatto alle nuove generazioni" dice il vecchio, senza nascondere un velo di tristezza.

"Ti sei dunque reso conto di che tremenda macchina infernale sia Voltaire, di come abbia sfruttato te e di come soggioghi l'intera città? chiede Candido speranzoso.⁶⁹

⁶⁷ GUIDO MARIA BRERA, *Op.cit.*, Estate, Candido e la città, p. 1.

⁶⁸ GUIDO MARIA BRERA, *Op. cit.*, Primavera, Candido e Cunegonda, pp. 128, 129.

⁶⁹ GUIDO MARIA BRERA, *Op. cit.*, Primavera, Candido e Cunegonda, 130, 131.

Une autre source importante de l'œuvre de Voltaire est l'armée des Bulgares. Candide après avoir été chassé du château du baron de Thunder-ten-trock, il rencontrera deux généraux de cette armée qui lui offriront un repas à condition qu'il fasse partie de leur troupe. Après des bastonnades, des entraînements et une rencontre avec le roi de Prusse, Candide va se battre contre les Abares, mais heureusement, il parvient à s'échapper.

Après le tremblement de terre de Lisbonne où il perd temporairement Pangloss, notre protagoniste parvient à récupérer Cunégonde, qui est survécue à l'irruption des Bulgares en Westphalie, et une vieille femme, qui s'était occupée de Cunégonde pendant tout ce temps et, ensemble, ils vont à Cadix où ils sont à nouveau arrêtés par l'armée des Bulgares, c'est là que Candide réussira aussi à en devenir général, montrant tous les exercices qu'il avait appris avant la bataille contre les Abares.

Candide, ayant servi chez les Bulgares, fit l'exercice bulgarien devant le général de la petite armée avec tant de grâce, de célérité, d'adresse, de fierté, d'agilité, qu'on lui donna une compagnie d'infanterie à commander. Le voilà capitaine; il s'embarque avec Mlle Cunégonde, la vieille, deux valets et les deux chevaux andalous qui avaient appartenu à M. le grand inquisiteur de Portugal.⁷⁰

Dans la revisitation de Brera, l'armée des Bulgares n'est qu'un groupe de techniciens qui travaillent pour la manutention et le fonctionnement optimal de l'algorithme de Voltaire, à l'intérieur de la Cittadella. Dans cette équipe, Candide entrera et montera dans les rangs en devenant l'un des meilleurs, mais ne comprenant pas encore que tous ces rôles sont la cause de la pourriture de l'algorithme et de son contrôle de la ville.

L'Esercito dei Bulgari sono una delle squadre più importanti all'interno della Cittadella di Voltaire, e uno dei motori fondamentali dell'intero sistema che regola la città, sono ragazzi e ragazze che postano incessantemente sul social network notizie, frasi, commenti o semplici immagini che permettono il mantenimento dell'armonia e della pace. A un primo livello, quello dove si trovano Eva e Candido, il lavoro è piuttosto semplice, si comincia il turno con il migliore dei buongiorno, una foto o una considerazione che serve sia a convincere chi non aspetta altro che sarà effettivamente una buona giornata, assicurandolo, sia per far vedere a chi avrebbe delle rimostranze che, essendo tutti gli altri felici, non ha senso mostrarsi insoddisfatti, altrimenti poi si rischia di essere isolati all'interno della bolla virtuale. Poi si prosegue con una serie di motti e proverbi mutuati dai migliori poeti e scrittori in circolazione, spesso a corredo di foto personali. E infine si conclude con una tenera buonanotte.⁷¹

⁷⁰ VOLTAIRE, *Op. cit.*, chapitre X, p. 66.

⁷¹ GUIDO MARIA BRERA, *Op. cit.*, Inverno, Candido e le altissime torri, p. 79.

Un autre personnage central de cette histoire est Martin. Dans l'œuvre de Voltaire on le peut définir comme le contraire de Pangloss. Martin ne sera présent dans les aventures et péripéties de Candide qu'à partir du dix-neuvième chapitre, où nous est présenté ainsi:

Enfin il se détermina en faveur d'un pauvre savant qui avait travaillé dix ans pour les libraires d'Amsterdam. Il jugea qu'il n'y avait point de métier au monde dont on dût être plus dégoûté. Ce savant, qui était d'ailleurs un bon homme, avait été volé par sa femme, battu par son fils, et abandonné de sa fille qui s'était fait enlever par un Portugais. Il venait d'être privé d'un petit emploi duquel il subsistait; et les prédicants de Surinam le persécutaient parce qu'ils le prenaient pour un socinien. Il faut avouer que les autres étaient pour le moins aussi malheureux que lui; mais Candide espérait que le savant le désennuierait dans le voyage.⁷²

Il nous est présenté dès le début comme un homme fouetté par de nombreux malheurs et qui ne connaît que le pessimisme, une nouvelle vision du monde pour Candide, est totalement différente de celle de Pangloss, mais qui malheureusement dans certains cas est vraie, comme on peut le souligner quand Candide lui demande ce qu'il pense du mal physique et du mal moral.

Mais vous, monsieur Martin, dit-il au savant, que pensez-vous de tout cela? Quelle est votre idée sur le mal moral et le mal physique? — Monsieur, répondit Martin, mes prêtres m'ont accusé d'être socinien; mais la vérité du fait est que je suis manichéen. — Vous vous moquez de moi, dit Candide, il n'y a plus de manichéens dans le monde. — Il y a moi, dit Martin; je ne sais qu'y faire, mais je ne peux penser autrement. — Il faut que vous ayez le diable au corps, dit Candide. — Il se mêle si fort des affaires de ce monde, dit Martin, qu'il pourrait bien être dans mon corps, comme partout ailleurs; mais je vous avoue qu'en jetant la vue sur ce globe, ou plutôt sur ce globule, je pense que Dieu l'a abandonné à quelque être malfaisant; j'en excepte toujours Eldorado. Je n'ai guère vu de ville qui ne désirât la ruine de la ville voisine, point de famille qui ne voulût exterminer quelque autre famille. Partout les faibles ont en exécration les puissants devant lesquels ils rampent, et les puissants les traitent comme des troupeaux dont on vend la laine et la chair. Un million d'assassins enrégimentés, courant d'un bout de l'Europe à l'autre, exerce le meurtre et le brigandage avec discipline pour gagner son pain, parce qu'il n'a pas de métier plus honnête; et dans les villes qui paraissent jouir de la paix et où les arts fleurissent, les hommes sont dévorés de plus d'envie, de soins et d'inquiétudes qu'une ville assiégée n'éprouve de fléaux. Les chagrins secrets sont encore plus cruels que les misères publiques. En un mot, j'en ai tant vu, et tant éprouvé, que je suis manichéen. — Il y a pourtant du bon, répliquait Candide. — Cela peut être, disait Martin, mais je ne le connais pas.⁷³

Dans la version de Brera, le personnage de Martin est aussi un libraire, mais puisqu'il est entouré de technologie et d'algorithmes, il n'a pas autant de clients dans sa boutique. Même Candide, chaque

⁷² VOLTAIRE, *Op. cit.*, chapitre XIX, p. 155.

⁷³ VOLTAIRE, *Op. cit.*, chapitre XX, pp. 159, 160.

fois qu'il passe dans sa librairie pour le saluer, il regrette de ne jamais entrer, mais un jour il décide de le faire:

[...] arriva nei pressi della libreria dove saluta calorosamente Martino, che come sempre è impegnato a bere, fumare e soprattutto chiacchierare con gli avventori del suo locale.

Per la prima volta decide di varcare la soglia di quel luogo misterioso, ed entra in libreria.⁷⁴

Ce sera en effet précisément dans ce lieu mystérieux, que Candide commencera à reprendre de vraies relations humaines et à connaître de nouvelles personnes qui aideront à voir la réalité telle qu'elle est vraiment.

[...] Perché non vieni con me nel retro, che ti presento degli altri amici?"

Una volta entrati in un secondo locale, con un'enorme porta-finestra che affaccia su un giardino ancora intirizzito dal gelo invernale, Candido si accorge che la libreria è un locale molto frequentato. Non l'avrebbe mai immaginato. Ci sono studenti chini sui libri che chiacchierano e scherzano intorno a dei tavoloni, adulti che discutono in un angolo, riempito alla bell'e meglio con divani sdruciti e sedie spaiate, mentre sui muri riproduzioni artistiche si alternano a manifesti che pubblicizzano vecchie iniziative della libreria e di altri posti simili a questo. Sembrano tutti presi da argomenti molto importanti, eppure ciascuno trova il tempo di salutarlo o di fargli un cenno con la mano. Poi, attraversata la seconda stanza in tutta la sua lunghezza, inebriato da un profumo a lui sconosciuto come quello della carta dei libri, un vezzo cui Martino non rinuncerebbe per nulla al mondo [...]⁷⁵

C'est dans ce lieu, plein de gens qui se rassemblent toutes les soirs, pour socialiser, discuter et faire des assemblées, que Candide rencontrera Pasquetta et Garofalo, deux personnages qui dévoileront à Candide le triste et réel monde qui les entoure.

I due ragazzi cominciano a chiacchierare finché non vengono interrotti dal ritorno di Martino, che presenta a Candido una coppia interamente vestita di nero, felpa e pantaloni, con ai piedi pesanti stivali, anche quelli neri. I due si chiamano Pasquetta e Garofalo. "Martino ci ha detto dove sei stato, potresti esserci molto d'aiuto per un'assemblea che vogliamo fare qui tra un paio di giorni sul lavoro precario e sulla figura del turco meccanico" dice lei, mentre una cascata di riccioli biondi danza fragorosa come il tono della sua voce. "Il turco che? Che cos'è?" chiede Candido. "Non gli hai detto ancora nulla, Martino?" si gira stupita Pasquetta.»

⁷⁴ GUIDO MARIA BRERA, *Op. cit.*, Inverno, Candido e il turco meccanico, p. 94.

⁷⁵ GUIDO MARIA BRERA, *Op. cit.*, Inverno, Candido e il turco meccanico, p. 96.

*"Non ne ho avuto tempo, il ragazzo ha già tanti pensieri per la testa e tante cose che deve arrivare a capire da solo. Non riempitelo di nozioni pesanti e inutili" risponde Martino alzando il baffo in un sorriso. Te lo dico io velocemente, allora" interviene Garofalo [...]*⁷⁶

La première fois que Candide entre dans ce lieu, il connaît immédiatement, Maddalena, seulement plus tard dans l'histoire, il comprendra qu'elle est la véritable Cunégonde.

Per la prima volta decide di varcare la soglia di quel luogo misterioso, ed entra in libreria.

La prima persona che incontra è una ragazza con un sorriso meraviglioso e abbagliante, che subito ti fa sentire a tuo agio.

*O almeno così si sente lui. Si presentano, lei è Maddalena, capelli neri tagliati corti a caschetto, alla francese, a sottolineare un visetto vispo e furbo, da qualche tempo lavora in libreria, ma Candido non avendo mai messo piede lì dentro è sicuro di non averla mai vista.*⁷⁷

Un autre personnage qui peut être comparé à Martin et donc à la vision pessimiste de la réalité, est l'ami Spillo, que nous trouvons toujours en désaccord avec l'opinion optimiste de Candide. Dès le début il est affligé par un futur dystopique, toujours obligé de faire n'importe quoi, comme travailler en tant que livreur. Nous le trouvons toujours pessimiste, en effet, sa situation économique et familiale est grave et il se plaint de cela:

"Ehi scemo, vieni qui!" grida l'amico di una vita. "Sei andato a vedere quanto è bello il mondo anche oggi?" Candido guarda quel ragazzo alto e allampanato, le pupille strettissime, con cui è cresciuto fin da bambino, frequentando le stesse classi anche se Spillo è ben più grande, e sa che non deve aprire bocca. Qualsiasi cosa dirà sarà usata contro di lui da quel borbottone lamentoso. Poi però non resiste e comincia tutto contento a raccontare all'amico delle sue magnifiche avventure durante la giornata appena trascorsa. "Immagino che l'indiano ti avrà dato un rating bassissimo sulla app. E che l'imbianchino caduto dal ponteggio come minimo sia dovuto scappare senza poter andare in ospedale, tenendosi la gamba o il braccio rotto, perché se qualcuno chiamava l'ambulanza scoprivano che era un immigrato con i codici falsificati per lavorare e lo espellevano dalla città. E poi chi dà da mangiare ai suoi figli?" lo arringa sfottendolo Spillo. "Non combinare nulla tutto il giorno e restare seduto su questa poltrona ti fa vedere il mondo nero" risponde Candido con tenerezza. "Se venissi in giro con me scopriresti che è tutto molto meglio di come lo immagini"

"Lascia perdere, che tra un po' mi tocca ricominciare a lavorare anche a me" si rabbuia Spillo. "La chemioterapia di mio padre è più lunga del previsto e abbiamo prosciugato i crediti sanitari."

Candido vorrebbe rispondergli che magnifico, che da una brutta cosa come la malattia di suo padre ne possono nascere di meravigliose, come il fatto che Spillo riprenda finalmente a lavorare e possa tornare

⁷⁶ GUIDO MARIA BRERA, *Op. cit.*, Inverno, Candido e il turco meccanico, p. 96.

⁷⁷ GUIDO MARIA BRERA, *Op. cit.*, Inverno, Candido e il turco meccanico, p. 94

*godere delle bellezze della città. Ma temendo che il compagno lo prenda a calci nel culo tace. E dopo averlo salutato con un gesto della mano s'incammina.*⁷⁸

C'est important d'analyser le choix des lieux des deux ouvrages. Dans l'œuvre originale de Voltaire, nous voyons que l'histoire de Candide se déroule dans de nombreuses villes et pays, faisant voyager notre protagoniste presque partout dans le monde, en particulier entre l'Europe et l'Amérique, comme en Westphalie, à Lisbonne, à Cadix, à Venise, à Constantinople, au Paraguay et aussi dans le d'Eldorado, terre imaginaire et légendaire qui à l'époque attirait de nombreux *conquistadores* espagnols, car elle était toujours associée à un lieu riche en ressources naturelles, or et pierres précieuses. Voltaire décrit le pays d'Eldorado comme suit:

[...] "enfin ils découvrirent un horizon immense, bordé de montagnes inaccessibles. Le pays était cultivé pour le plaisir comme pour le besoin; partout l'utile était agréable. Les chemins étaient couverts ou plutôt ornés de voitures d'une forme et d'une matière brillante, portant des hommes et des femmes d'une beauté singulière" [...]

"Quelques enfants du village, couverts de brocarts d'or tout déchirés, jouaient au palet à l'entrée du bourg; nos deux hommes de l'autre monde s'amuserent à les regarder: leurs palets étaient d'assez larges pièces rondes, jaunes, rouges, vertes, qui jetaient un éclat singulier." [...]"Les petits gueux quittèrent aussitôt le jeu, en laissant à terre leurs palets et tout ce qui avait servi à leurs divertissements." [...]"Ils approchèrent enfin de la première maison du village; elle était bâtie" "comme un palais d'Europe." [...]

"Aussitôt deux garçons et deux filles de l'hôtellerie, vêtus de drap d'or, et les cheveux renoués avec des rubans, les invitent à se mettre à la table de l'hôte. On sert quatre potages garnis chacun de deux perroquets, un contour bouilli qui pesait deux cents livres, deux singes rôtis d'un goût excellent, trois cents colibris dans un plat, et six cents oiseaux-mouches [...]"Quand le repas fut fini, Cacambo crut, ainsi que Candide, bien payer son écot en jetant sur la table de l'hôte deux de ces larges pièces d'or qu'il avait ramassées" [...]"⁷⁹

Le pays d'Eldorado est également reprise par Brera, dans ce cas elle ne s'appelle pas vraiment Eldorado, mais elle est représentée par la Cittadella, la zone la plus riche et la plus belle de la ville. Une zone qui semble être parfaite, une oasis, mais qui en réalité encore une fois, comme dans l'œuvre originale ne reste qu'illusoire.

La prima impressione è che all'interno della Cittadella tutto sia perfetto, tutto sia possibile. Qui l'armonia universale ha finalmente risolto ogni contraddizione, eliminato ogni antinomia, si può davvero vivere nel migliore dei mondi possibili. A patto ovviamente di rispettare il regolamento. A patto di obbedire. [...] si

⁷⁸ GUIDO MARIA BRERA, *Op. cit.*, Estate, Candido e la città, p. 14.

⁷⁹ VOLTAIRE, *Op. cit.*, chapitre XVII, pp. 124, 125, 126, 127.

presenta come uno spettacolo meraviglioso, un vero e proprio paradiso terrestre. Enormi purificatori detergono e raffinano l'aria, potenti condizionatori, combinati a specchi solari capaci di trattenere e poi restituire la luce e il calore, permettono il mantenimento di un costante microclima fresco e primaverile, anche in pieno inverno. La neve e il freddo, l'inquinamento e la cappa plumbea che attanagliavano la città e il cuore di Candido, spariscono all'improvviso non appena si varcano le porte della Cittadella. [...] incredibili varietà di animali di cui non sospettava nemmeno l'esistenza corrono liberi sui prati verdi, ben curati da un esercito di lavoratori migranti volontari, disinfettati, immunizzati, [...] Quel prato talmente bello da sembrare irrealmente è attraversato da un reticolo di sentieri percorsi avanti e indietro senza sosta da ragazzi e ragazze bellissimi, felici e sorridenti, sani e luminosi, che quando camminano sembrano danzare sfiorando l'erba, [...]»⁸⁰

⁸⁰ GUIDO MARIA BRERA, *Op. cit.*, Inverno, Candido e le altissime torri, pp. 76, 77.

Conclusion

D'après l'expérience formatrice du cours de littérature française et l'analyse de *Candide* de Voltaire et de la version revisitée de Guido Maria Brera, on peut remarquer que ces deux ouvrages véhiculent un message univoque.

Ils nous enseignent à ne pas nous laisser influencer par ceux qui nous entourent, à ne pas tomber dans les différents pièges de la vie et de la société nous tendent, à ne pas nous laisser manipuler, à savoir penser par nous-mêmes pour nous former, à acquérir une juste pensée critique rationnelle et consciente. C'est le seul instrument qui nous permet d'atténuer la perception du monde déformée qui provient de la combinaison d'égoïsme et de sociocentrisme et de trouver notre propre place dans le monde.

Comme dans le passé, l'homme pouvait être manipulé par les grandes institutions de l'époque du monde de la culture, aussi aujourd'hui, dans la société contemporaine, l'homme est désormais submergé par la technologie et par un usage excessif des réseaux sociaux, qui arrivent malheureusement à obscurcir l'esprit de nombreuses personnes, en particulier des plus jeunes qui sont aussi les plus influençables. Il y a eu et il y a toujours quelqu'un ou quelque chose qui nous dit ce que nous devons faire, ou ne pas faire, comment nous devons nous comporter, en quoi nous devons croire, et cela est injuste et triste.

À toute époque, l'homme a apparu fragile, facilement manipulable et jamais satisfait de ce qu'il possède, donc, malheureux. Aujourd'hui en particulier, dans une société où tout le monde recherche le succès, l'argent, la célébrité, même au prix de la prévarication sur l'autre, l'homme est toujours à la recherche de quelque chose de plus attrayant et gratifiant.

Le sociologue polonais Zygmunt Bauman a souligné que la société d'aujourd'hui est imprégnée d'un «malheur instantané, issu de la satisfaction d'aucun besoin, mais de tous les caprices évanescents».

Même l'anthropologue Marc Augé dans le texte *Moments de bonheur*, parle de moments de bonheur, souvent liés au souvenir qui alternent avec l'inquiétude et l'inconscience de notre temps.⁸¹

Voilà donc, les œuvres de Voltaire et de Guido Maria Brera nous aident à avoir des points fermes, parce qu'ils nous encouragent à repenser la société par la récupération de ses valeurs les plus authentiques et nous rappellent que la vraie liberté, et donc le bonheur, ne consistent pas à poursuivre de caprices évanescents, influencé par la mode du moment et par les multiples messages, souvent

⁸¹ LEONARDO GUERRA, *Orizzonti esistenziali, l'uomo nella società moderna: felicità o insoddisfazione? (cultura e "progresso")*, ilgiornaledimonte, 18 febbraio 2023, in <https://www.ilgiornaledimonte.it/>

trompeurs, que nous sommes portés à suivre sans nous arrêter à réfléchir et à évaluer de manière critique. Mais, la vraie liberté et le bonheur consistent au contraire à opérer dans sa simplicité, à cultiver notre jardin et, avec lui, nous-mêmes.

Candide nous enseigne que, le vrai bonheur se trouve dans les choses petites, dans les petits et grands objectifs de chaque jour, à savoir soigner avec un engagement constant notre jardin et dans l'être pleinement conscient que même les maîtres et les institutions peuvent se tromper et que nous devons compter sur nous, s'engager et ne jamais cesser de faire de notre mieux pour rendre le monde meilleur de ce que nous l'avons trouvé, en commençant par notre petit.

Robert Baden Powell dans *Conduisez votre canoë* disait qu'il y a une différence entre ceux qui poussent avec leur pagaie le canoë et ceux qui rament dans un bateau. Dans le premier cas, on regarde devant soi et on va toujours en l'avant ; dans le second cas, on ne peut pas regarder où on va et on s'en remet toujours au gouvernail tenu par d'autres, en risquant de s'échouer contre les rochers, sans pouvoir se rendre compte d'abord.

Ici aussi, la comparaison est la même: au milieu de tant de gens qui voguent dans ce monde à travers la vie, celui qui se donne du mal pour diriger son canoë, en s'ouvrant lui-même sa propre voie, en surmontant des bancs de brume et des tempêtes qu'il pourra rencontrer pendant sa route jusqu'à ce qu'il atteigne son but et donc son bonheur.

Il s'agit du bonheur authentique, fruit du sacrifice et de l'activité de l'homme, de l'attention et du soin pour lui-même et pour son jardin.

Si l'engagement d'un sujet ou d'un petit groupe peut devenir l'engagement de tous, nous pourrions laisser vraiment le monde meilleur que nous l'avons trouvé!

Voilà la grande actualité de *Candide ou l'optimisme* de Voltaire, voilà la valeur profonde de son message, que, au-delà de toutes les limites espace-temporelles vise à éduquer partout et pour toujours.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES LITTÉRAIRES

DIDEROT, DENIS, *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, recueilli des meilleurs auteurs et particulièrement des dictionnaires anglois de Chambers, d'Harris, de Dyche, etc. par une société de gens de lettres, mis en ordre et publié par M. Diderot, et quant à la partie mathématique par M. d'Alembert... Dix volumes in-folio dont deux de planches... proposés par souscription*, Paris, André Le Breton, 1751.

G.F. BONINI M-C JAMET P. BACHES E. VICARI, *Écritures... Anthologie littéraire en langue française*, vol 1, Novara, Valmartina, 2012.

GEORGE ORWELL, *1984*, Palermo, Urban Apnea Edizioni, 2021.

GIUSTI S. TONELLI N., *L'onesta brigata*, vol. 2, Torino, Loescher Editore, 2021.

GUIDA MARIO BRERA, *Candido*, Milano, La nave di Teseo, 2021.

JEAN JACQUES ROUSSEAU, *Émile, ou de l'Éducation*, Livre I, J. Néaulme (La Haye), 1762.

MERVAUD C., BESTIARES DE VOLTAIRE, DELOFFRE F., *GENÈSE DE CANDIDE: étude de la création des personnages et de l'élaboration du roman et autres études de Voltaire*, University of Oxford, Voltaire Foundation, 2006.

MICHEL DELON, ROBERT MAUZI, SYLVAIN MENANT, *Histoire de la littérature française de l'Encyclopédie aux Méditations*, Flammarion, 1999.

RENÉ POMEAU, JEAN HERARD, *Histoire de la littérature française de Fénelon à Voltaire*, Flammarion, 1999.

SAMBURGAR M. SALÀ G., *Il bello della letteratura*, vol. 2, Firenze, La Nuova Italia, 2022.

TORTORA M. CARMINA C. CINGOLANI G. CONTU R., *Una storia chiamata letteratura*, vol. 2, Palermo, Palumbo editore, 2022.

V. JACOMUZZI, G. PAGLIERO, S. JACOMUZZI., *Letteratura Istruzioni per l'uso*, vol. 2, Torino, Sei, 2019.

VOLTAIRE, *Candide ou l'optimisme*, Paris, Bibebook, 2013.

VOLTAIRE, *Dictionnaire philosophique, portatif* (1764), Hubert de Phalèse, Nizet, 1994.

VOLTAIRE, *Eléments de la philosophie de Newton*, Amsterdam, Chez Jacques Desbordes, 1738.

VOLTAIRE, *Lettres philosophiques*, au Livre d'or (Amsterdam), E. Lucas 1734.

VOLTAIRE, *Traité sur la tolérance*, France, Genève, frères Cramer, 1763.

VOLTAIRE, *Poèmes, épîtres et autres poésies. Par M. de Voltaire, France, Londres, 1779.*

DOCUMENTS

DENIS DIDEROT, Article *Encyclopédie*, 1751.

ITALO CALVINO, *Candide o la velocità*, prefazione del libro *Candide* di Voltaire pubblicato da Rizzoli, Milano, 1974.

JEAN JACQUES ROUSSEAU, *Lettre sur la providence*, 1756, in <https://gallica.bnf.fr/essentiels/anthologie/bien-bien>

LEONARDO GUERRA, *Orizzonti esistenziali, l'uomo nella società moderna: felicità o insoddisfazione? (cultura e "progresso")*, *ilgiornaledimonte*, 18 febbraio 2023.

LUCA ZUMERLE, Article du 31 mars 2022 publié sur la page de culture de l'*Universitario*, Il giornale degli universitari di Trento.

PAUL BÉNICHOU, *Le Sacre de l'écrivain: 1750-1830, essai sur l'avènement d'un pouvoir spirituel laïque dans la France moderne*, France, José Corti Editions, 1985.

VOLTAIRE, *Poème sur le désastre de Lisbonne (1755)*, Les Editions de Londres, 2012.

SITOGRAFIE

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8414196t.r=Lumi%C3%A8res?rk=85837;2>

<https://gallica.bnf.fr/essentiels/montesquieu/esprit-des-lois>

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5785794x?rk=21459;2>

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b73003880?rk=21459;2>

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b69479059.r=voltaire%20bastille?rk=21459;2>

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1510263v/f7.double>

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6947990n.r=voltaire%20ferney?rk=300430;4>

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k10676447?rk=42918;4>

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1509755j?rk=236052;4>

Umberto Eco, in https://www.treccani.it/enciclopedia/i-contes-philosophiques-come-genere-filosofico_%28Storia-della-civilt%C3%A0-europea-a-cura-di-Umberto-Eco%29/

Article du 31 mars 2022 publié sur la page de culture de l'Universitario, Il giornale degli universitari di Trento Cf. <https://www.luniversitario.it/2022/03/31/il-candido-di-voltaire/>

<https://catalogo.beniculturali.it/detail/HistoricOrArtisticProperty/0800083702>

https://www.britishmuseum.org/collection/object/P_1949-1008-419

<https://www.ibs.it/candido-libro-guido-maria-brera-i-diavoli/e/9788834604175>

LEONARDO GUERRA, Orizzonti esistenziali, l'uomo nella società moderna: felicità o insoddisfazione? (cultura e "progresso"), *ilgiornaledimonte*, 18 febbraio 2023, in <https://www.ilgiornaledimonte.it/>

<https://gallica.bnf.fr/essentiels/anthologie/bien-bien>

https://www.treccani.it/enciclopedia/autodafe_%28Enciclopedia-Italiana%29/

<https://www.treccani.it/enciclopedia/conquistadores/>

<https://www.treccani.it/enciclopedia/gottfried-wilhelm-von-leibniz>

https://www.treccani.it/enciclopedia/nihil-est-in-intellectu-quod-prius-non-fuerit-in-sensu_%28Dizionario-di-filosofia%29/

PLANCHES

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8414196t/f1.highres>

<https://gallica.bnf.fr/essentiels/sites/default/files/esprit-des-lois.png>

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5785794x/f6.highres>

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b73003880/f1.highres>

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b69479059/f1.highres>

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1510263v/f7.highres>

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6947990n/f1.highres>

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k10676447/f7.highres>

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1509755j/f7.highres>

https://www.sigecweb.beniculturali.it/images/fullsize/ICCD50007109/ICCD8373469_G0212635.jpg

https://media.britishmuseum.org/media/Repository/Documents/2014_10/10_12/1f252ff2_5cd3_455d_bd8d_a3c000d123bd/preview_00555270_001.jpg

https://www.ibs.it/images/9788834604175_0_536_0_75.jpg

Riassunto

L'educazione letteraria offre a ciascuno di noi un meraviglioso viaggio attraverso il pensiero e le emozioni dei grandi autori del panorama letterario, attraverso la conoscenza del contesto storico-sociale di appartenenza, del loro vissuto, della produzione arrivata fino a noi.

Essa si rivela un valido strumento di formazione e di costruzione della conoscenza, mediante lo scambio continuo, la voglia di interrogare il mondo, di guardare al di là delle apparenze, cercando di essere curiosi sempre e comunque, proprio perché la curiosità è l'inizio della conoscenza.

Se vissuta consapevolmente, prevede un utilizzo consapevole dei testi letterari, mediante il quale poter ampliare il proprio orizzonte culturale e contribuire a un prezioso processo di crescita.

È quanto può accadere se il processo di conoscenza si concentra sull'analisi di un periodo storico, culturale e letterario alquanto fecondo come quello dell'*Età dei Lumi* e se, in particolare, si focalizza l'attenzione su un'opera che, superando qualsiasi barriera spazio-temporale, ci lascia un messaggio di valenza universale.

Prima di soffermarci sull'analisi dell'opera *Candido o l'ottimismo* di Voltaire, è necessario volgere lo sguardo sul contesto storico-culturale di appartenenza dell'autore, l'*Età dei Lumi*, appunto.

Il XVIII secolo è detto infatti *Secolo dei Lumi*, perché contraddistinto dal movimento culturale e filosofico dell'*Illuminismo* che ha esaltato il lume della ragione, in contrapposizione all'oscurità del fanatismo e della superstizione, puntando, conseguentemente, al progresso dell'umanità. Ha coinvolto tutta l'Europa, partendo dall'Inghilterra per poi diffondersi in Francia, in Germania e in Italia, al grido di *Sapere Aude!* ossia "Osa conoscere, abbi il coraggio di servirti della tua conoscenza", espressione che si è rivelata, a tutti gli effetti, un manifesto programmatico che ha saputo sintetizzare con successo il pensiero degli intellettuali illuministi dell'epoca.

Tra gli esponenti dell'Illuminismo francese si ricordano, in particolare, Charles-Louis Montesquieu, Denis Diderot e Jean Jacques Rousseau, che hanno saputo vivere appieno lo spirito illuminista, propugnando, attraverso la loro produzione, i valori della ragione, dello spirito critico e della libera circolazione del sapere. Significative, a tal riguardo, furono alcune delle loro rispettive opere: *Lo spirito delle leggi*, *l'Enciclopedia o dizionario ragionato delle scienze, delle arti e dei mestieri*, *il Discorso sull'origine e i fondamenti della disuguaglianza tra gli uomini*, *il Contratto sociale* e *Emilio o dell'educazione*.

Un posto di tutto rilievo è occupato nel panorama culturale francese del XVIII secolo dal filosofo François-Marie Arouet, meglio conosciuto come Voltaire. Egli è nato il 21 febbraio 1694 a Parigi da una famiglia agiata e ha potuto così intraprendere il suo percorso di studi presso i padri gesuiti. A causa di alcuni versi satirici scritti contro il reggente di Francia Philippe d'Orleans, è stato imprigionato nella Bastiglia nel 1716; durante la sua prigionia ha scritto una tragedia dal titolo *Edipo*, cui sono seguiti negli anni molti altri testi teatrali. L'esperienza della prigionia nella Bastiglia è stata rivissuta a seguito di un conflitto con il cavaliere di Rohan. Una volta libero, ha scelto di rifugiarsi in Inghilterra, dove si è fatto conoscere come drammaturgo. Durante il periodo inglese non si è dedicato solo al teatro, ma anche alla scrittura di altre opere tra le quali, ad esempio, le *Lettere filosofiche*, condannate purtroppo al rogo. Dopo una breve permanenza a Cirey in Lorena, ha continuato a dedicarsi alla sua produzione, purtroppo spesso e volentieri scandalosa. Si è spostato, di conseguenza, in Olanda per poi far ritorno a Cirey e dedicarsi questa volta alla ricerca scientifica, al teatro e alla storia. Nel 1744 è stato chiamato alla corte di Versailles allo scopo di esaltare lo splendore del regno e, con l'occasione, è entrato anche nell'*Académie française*. Caduto presto in disgrazia, dopo un breve soggiorno a Lunéville, è stato accolto presso la corte di Federico II di Prussia e da lì si è spostato prima in Alsazia e poi a Ginevra, dove ha pubblicato alcune delle sue opere più importanti, il *Poema sul terremoto di Lisbona* e *Candido o l'ottimismo*. A causa della condanna per il contenuto di quest'ultima opera si è rifugiato a Ferney. Qui ha avuto modo di conoscere Rousseau e di discutere con lui di temi sociali e civili di comune interesse. Accolto con entusiasmo al suo rientro a Parigi nel 1778, di lì a poco si è ammalato, morendo, dopo pochi mesi, il 30 maggio dello stesso anno.

Voltaire è senz'altro una delle figure più carismatiche dell'*Illuminismo* francese. La sua riflessione, sostenuta da una fiducia smisurata nella ragione umana, strumento indispensabile per il raggiungimento della pace, della giustizia e del progresso civile, è una forte polemica contro l'ottimismo metafisico promosso dai teologi e, soprattutto, dal filosofo Leibniz e un'aspra critica a ogni forma di oppressione, politica e religiosa, che impedisca all'uomo di esercitare il diritto alla libertà in tutte le sue espressioni. Da deista, crede fermamente nell'esistenza di un Dio causa e ordinatore del mondo, di cui tutto il Creato ci parla costantemente. Inizialmente è moderatamente ottimista, ma un evento catastrofico come il terremoto di Lisbona del 1756 lo porta verso posizioni più pessimiste: non è vero ciò che pensa Leibniz, cioè che viviamo nel migliore dei mondi possibili, perché il mondo in cui viviamo, nonostante la presenza di Dio, è dominato dal male, dalle guerre, dalle catastrofi, dalla morte. All'uomo non rimane che limitarsi a "coltivare il proprio orticello", godendo di quello che ha, nella piena consapevolezza che la vera felicità si trova nelle piccole cose e che la libertà umana non può in alcun modo essere condizionata dalla religione, dalla politica e da regole sociali imposte dall'alto che impediscano all'uomo la piena realizzazione di sé.

Voltaire si è rivelato uno scrittore prolifico con un talento poliedrico, in grado di muoversi con disinvoltura tra i generi letterari più diversi, dalla poesia al teatro, dalla saggistica alla narrativa. Prendendo a modello il teatro classico francese e, in particolare, il classicismo di Corneille e Racine, si è dedicato con passione alla produzione di tragedie e poemi, opere nelle quali profonda è la riflessione sul valore della tolleranza religiosa, della morale deista e della libertà dell'uomo. Altrettanto importanti sono i testi di riflessione filosofica; si ricordano in particolare le *Lettere filosofiche* o *lettere inglesi*, che esaltano la monarchia parlamentare inglese, grande esempio di tolleranza politica e religiosa, il *Trattato sulla Tolleranza*, che, prendendo spunto dall'esecuzione capitale di un protestante accusato ingiustamente della morte del figlio, si rivela un'importante opera di denuncia contro tutte le forme di pregiudizio e fanatismo religioso e il racconto filosofico *Candido o l'ottimismo*, opera nella quale appaiono chiari l'aspra critica all'ottimismo metafisico di Leibniz, la visione pessimista dell'autore nei confronti di un mondo dominato dalle ingiustizie e il conseguente appello all'uomo di ogni tempo di "prendersi cura del suo orticello" e di dare il proprio contributo per migliorare il mondo senza cercare inutilmente risposte a domande metafisiche.

Di grande valore è, all'interno della produzione di Voltaire, *Candido o l'ottimismo*; si tratta, in effetti, dell'opera senz'altro più letta, più amata e più criticata. È un racconto filosofico, genere ereditato dagli autori dell'antichità classica che si erano cimentati nella narrazione di storie leggere, che però, allo stesso tempo, miravano, mediante lo strumento della satira, a criticare una determinata teoria filosofica. Nel caso dell'opera *Candido* si tratta della teoria di Leibniz, che, esaltando l'ottimismo metafisico, sosteneva che l'uomo viveva nel migliore dei mondi possibili. Sulla base di quanto esposto da Luca Zumerle nell'articolo *Il Candido* pubblicato il 31 marzo 2022 nell'*Universitario, Il giornale degli universitari di Trento*, quest'opera può essere analizzata secondo tre chiavi di lettura, in quanto, oltre a presentarsi come un racconto filosofico, può essere considerata anche un esempio di fiaba e di satira. Della fiaba, in effetti, riprende struttura e personaggi con continui richiami simbolici; con la satira, invece, condivide la critica alla tesi sostenuta da Leibniz e rappresentata dal personaggio di Pangloss. Oltre a Zumerle, altri autori, André Morize, Ira O. Wade e Christopher Thacker, nel tempo hanno cercato di analizzare a fondo quest'opera, tentando di individuare il momento preciso nel quale l'autore ha deciso di scriverla. Dalle loro ricerche, risulta chiaro che non si tratta di un'opera così tanto originale, in quanto la struttura, i personaggi e lo stesso viaggio compiuto da Candido risultano presenti anche in opere come, ad esempio, *Cleveland, I viaggi di Gulliver* e *le Mille e una notte*.

Italo Calvino, inoltre, in un'introduzione all'opera pubblicata dalla casa editrice Rizzoli nel 1974 e intitolata *Candide o la velocità*, sottolinea che è un racconto che ha il tratto caratteristico della velocità; l'intera vicenda è presentata con un ritmo incalzante, tanto da risultare *un giro del mondo in*

ottanta pagine. Calvino aggiunge anche che i personaggi dell'opera risultano vuoti e privi di spessore psicologico, finché non si ritrovano a scoprire, al termine della storia, il vero senso della vita.

In quanto racconto filosofico, l'opera *Candido o l'ottimismo* di Voltaire punta a contrastare l'ottimismo metafisico del tempo rappresentato dal pensiero del filosofo Leibniz. Ma nel 1756 accade un evento catastrofico, il terremoto di Lisbona, e l'autore decide di scrivere *Il poema del terremoto sul Lisbona*, sostenendo che in mondo colpito da continue catastrofi e da morti ingiustificate non può esistere un Dio, principio di ogni Bene. L'opera provoca l'immediato intervento di Rousseau che, in difesa della tesi di Leibniz, scrive nello stesso anno *La lettera sulla provvidenza*. In risposta alla lettera di Rousseau, Voltaire si dedica alla scrittura di *Candido o l'ottimismo*.

Il protagonista dell'opera è Candido; egli vive nel castello del barone di Thunder-ten-tronckh con Pangloss, suo precettore, e Cunegonda, la figlia del barone proprietario del castello. Dopo un innocente errore, un bacio dato per sbaglio a Cunegonda, viene cacciato dal castello e da qui ha inizio un susseguirsi di disavventure. Tra innumerevoli viaggi, incontri con nuovi personaggi, come il servo Cacambo e il librario Martino, e continue sorprese, Candido si ritroverà alla fine dell'opera a rinnegare il principio, inculcatogli nel tempo da Pangloss, secondo il quale l'uomo vive nel migliore dei mondi possibili. Non è così purtroppo e, di conseguenza, conviene limitarsi a "coltivare il proprio orticello".

Dall'opera emerge l'interesse dell'autore per la situazione socioeconomica, politica e culturale del suo tempo, tanto che alcuni ambienti, personaggi e situazioni rimandano a temi di grande rilevanza e di profonda riflessione.

Nel primo capitolo, ad esempio, viene affrontato il tema della cacciata biblica; sia la cacciata di Candido dal castello di Thunder-ten-tronckh, equiparato a una sorta di Eden, sia la cacciata di Adamo dal paradiso terrestre, entrambe avvenute a causa di un errore insignificante, si sono rilevate cause scatenanti di una serie di sciagure.

Un personaggio che rimanda invece al tema della guerra è il re dei Bulgari, che altro non è che Federico II, re dei prussiani, personaggio di cui Voltaire non accettava la politica aggressiva.

Nel sesto capitolo poi l'autore denuncia la Santa Inquisizione mediante il rimando alla cerimonia spagnola, alquanto brutale e allo stesso tempo spettacolare, dell'auto-da-fé.

Nei capitoli centrali dell'opera, che descrivono l'ambiente sudamericano, infine, Voltaire affronta temi popolari dell'epoca come il mito del buon selvaggio, rappresentato dalla tribù degli Orecchioni, dalla schiavitù del popolo africano, costretto a lavorare nelle piantagioni in modo disumano e crudele, e dall'immaginaria città di Eldorado, fonte di ricchezza per molti sognatori e conquistatori.

Nel 2021 è stato pubblicato il romanzo *Candido*, la riscrittura di *Candido o l'ottimismo* di Voltaire, del dirigente d'azienda e scrittore Guido Maria Brera. L'autore si è chiesto come sarebbe vissuto Candido, il protagonista dell'opera di Voltaire, ai giorni nostri ed è così riuscito a calare con successo, insieme a nuovi personaggi, quelli volteriani, con tutte le loro sfumature, all'interno di una nuova storia ambientata, però, questa volta in una realtà distopica, all'interno di una società dominata dalla tecnologia, dalle disuguaglianze sociali e da una netta linea di demarcazione tra ricchi e poveri, tra i quali spicca proprio Candido, che vive in un piccolo appartamento di periferia insieme alla madre. Su tutti sovrasta la propaganda del social network della città di Voltaire, un misterioso algoritmo che manipola le menti della popolazione e le impregna di falso ottimismo, grazie alla mediazione del filosofo Pangloss. Candido, all'interno di questo contesto politico e sociale, riesce a interagire solo con Cunegonda, una ragazza virtuale con la quale può relazionarsi solo se spende i crediti guadagnati a fatica con il duro lavoro di rider. In realtà, dietro questa immagine virtuale si nasconde una ragazza in carne e ossa, Maddalena, uno dei tanti dipendenti della Cittadella di Voltaire, sede dell'algoritmo. Qui lavora insieme al cosiddetto Esercito dei Bulgari, al servizio del potere, allo scopo di manipolare costantemente la mente dei cittadini. Il protagonista solo alla fine, con l'aiuto dell'amica Sofia, scopre la vera identità di Cunegonda e, purtroppo, la falsità di un intero meccanismo volto al controllo spietato non solo delle menti ma anche dei sentimenti delle persone.

Per buona parte della storia, nonostante le innumerevoli difficoltà della vita quotidiana, Candido dimostra grande ottimismo e la piena convinzione di vivere nel migliore dei mondi possibili, ma una serie di eventi tragicomici lo porteranno alla consapevolezza che il mondo in cui vive non è per niente il migliore dei mondi possibili, ma un mondo costantemente controllato dall'alto, nel quale predomina la falsità e la possibilità di migliorare la propria condizione socioeconomica è riservata solo ai più ricchi.

È il ritratto del capitalismo di oggi e la figura del rider si rivela proprio il simbolo di una società che ha un unico obiettivo: puntare alla massimizzazione del profitto. Il protagonista è, a tutti gli effetti, una sorta di lavoratore schiavo, sfruttato tutto il giorno in cambio di compensi irrisori. L'intera opera è un'aspra critica in difesa di tutti coloro che hanno perso i loro diritti sociali e professionali, in nome del profitto, dell'utile da raggiungere a ogni costo e con qualsiasi mezzo.

Volendo mettere le due opere a confronto, sia nel *Candido o l'ottimismo* di Voltaire, sia nella riscrittura dell'opera da parte di Brera, il protagonista Candido si presenta come un ragazzo ingenuo e facilmente manipolabile dal personaggio di Pangloss, precettore nel castello del barone di Thunder-ten-trockh nella prima opera e filosofo prima presente online attraverso spot, video e frasi motivazionali e poi in forma reale nelle vesti di un barbone, a dimostrazione che non si tratta di un

vero filosofo, ma di una sorta di “attore”, nella seconda opera. Candido solamente alla fine della vicenda narrata riesce ad allontanarsi dagli insegnamenti di Pangloss, ad abbandonare la sua ingenuità e ad arrivare alla consapevolezza che il mondo in cui vive non è il migliore dei mondi possibili.

Per quanto riguarda il personaggio di Cunegonda, nella prima opera è la figlia del barone del castello nel quale vive anche Candido, segretamente innamorato di lei. Durante la storia, dopo aver subito violenze e soprusi di ogni tipo, riuscirà comunque a sopravvivere grazie all'aiuto di una vecchia. Nella riscrittura, invece, è interpretata da Maddalena all'insaputa di Candido e fa innamorare di sé il protagonista, il quale, dopo aver vissuto innumerevoli vicissitudini, avrà come unico obiettivo l'incontro con lei, deludente comunque in entrambe le opere, perché Voltaire ritrae Cunegonda, al momento dell'incontro finale con Candido, nella sua bellezza ormai sfiorita e con Brera Candido arriva alla consapevolezza che la Cunegonda di cui si è innamorato non è altro che un ruolo interpretato da un'altra donna, Maddalena appunto, ruolo attivo solo ed esclusivamente online.

In entrambe le opere viene anche citato l'Esercito dei Bulgari, ma nell'opera di Voltaire esso è un vero e proprio esercito, nel quale presterà servizio anche Candido fino a diventarne generale, mentre nell'opera di Brera esso viene presentato come un gruppo di tecnici informatici al servizio dell'algoritmo della Cittadella di Voltaire, del quale farà parte anche il protagonista arrivando ad assumere incarichi dirigenziali.

Quanto al personaggio del librario Martin, nell'opera di Voltaire, come precisa anche Italo Calvino, è un personaggio che percepisce solo la negatività del mondo e la vittoria del Male, mentre nell'opera di Brera, egli, pur rimanendo un librario all'interno di una società altamente tecnologica, nella sua libreria aiuta Candido ad aprire finalmente gli occhi, con la mediazione di alcuni personaggi, come Pasquetta e Garofalo, che stimoleranno il protagonista ad arrivare alla consapevolezza che dietro l'algoritmo si nasconde la mano dell'uomo.

Se, infine, prestiamo attenzione ai luoghi descritti in entrambe le opere, l'unico luogo presente in entrambe è il paese di Eldorado: nel *Candido* di Voltaire è descritto dall'autore come il paese ideale, perfetto, ricco di risorse naturali e di pietre preziose e, quindi, meta ambita da molti sognatori, nella riscrittura di Brera è rappresentato dalla *Cittadella*, centro del potere e luogo di perfezione.

In conclusione, il racconto filosofico *Candido o l'ottimismo* di Voltaire e la riscrittura dell'opera, *Candido*, di Guido Maria Brera ci trasmettono il medesimo messaggio: ci insegnano ad acquisire un pensiero critico razionale e consapevole che ci aiuti a non cadere nelle trappole della vita e della società e a non farci manipolare da nessuno, sia esso il potere politico e culturale dei tempi di Voltaire, o il mondo della tecnologia e dei social network nella società distopica proposta da Brera. Nessuno

ci può imporre chi essere, cosa fare, come comportarci e in che cosa credere. In ogni epoca, d'altronde, l'uomo appare fragile e fortemente manipolabile, mai abbastanza soddisfatto di ciò che ha e sempre alla ricerca di maggiori gratificazioni, per lo più rivolte al successo, alla fama e al denaro, anche a costo di prevaricare sull'altro, chiunque esso sia.

Le due opere analizzate, invece, ci insegnano a non seguire la moda del momento, alla ricerca di tutto ciò che è vano e fugace, ci incoraggiano a riflettere, a saper valutare in modo critico quanto ci viene proposto e a volte imposto dall'alto e a riscoprire i valori autentici della vita, nella piena consapevolezza che la libertà e, insieme ad essa, la felicità si trovano nel raggiungimento dei piccoli e grandi obiettivi di ogni giorno e nel fermarsi a “coltivare il proprio giardino” cercando nel nostro piccolo di rendere il mondo migliore di come lo abbiamo trovato. Questo è il messaggio lasciatoci anche dal fondatore dello scoutismo Robert Baden-Powell: ciascuno di noi deve imparare a “guidare la sua canoa” e a raggiungere la meta, ossia la felicità, nonostante “i banchi di nebbia e le tempeste” della vita. Solo così la felicità raggiunta si rivelerà autentica, in quanto frutto della cura dell'uomo per sé stesso e per il suo giardino. Se poi l'impegno individuale riesce a diventare impegno collettivo, lasceremo senz'altro un mondo migliore di come lo abbiamo trovato. È questo il messaggio attuale e profondamente autentico del *Candido o l'ottimismo* di Voltaire, opera di valenza universale che *mira a educare ovunque e per sempre*.

